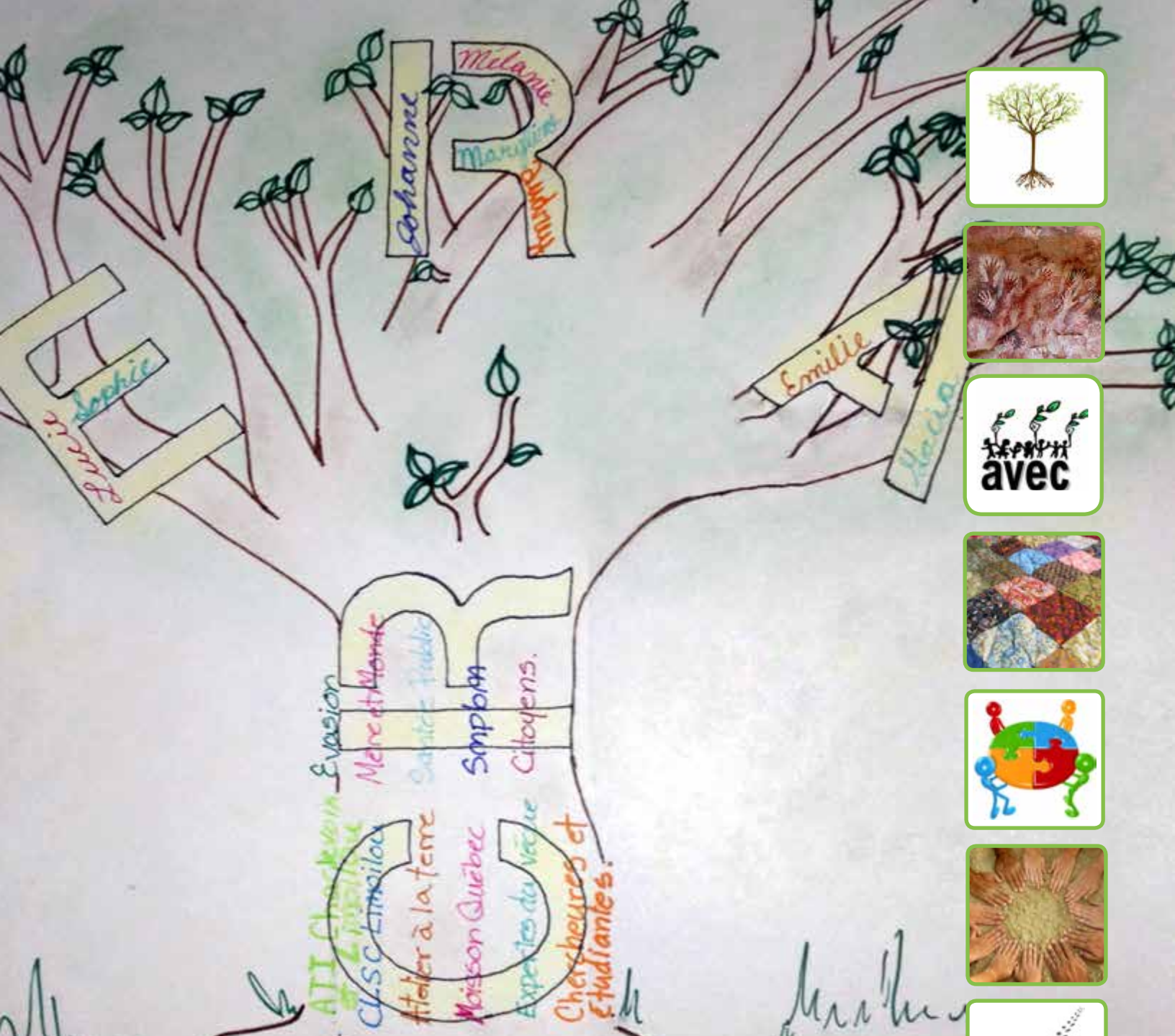
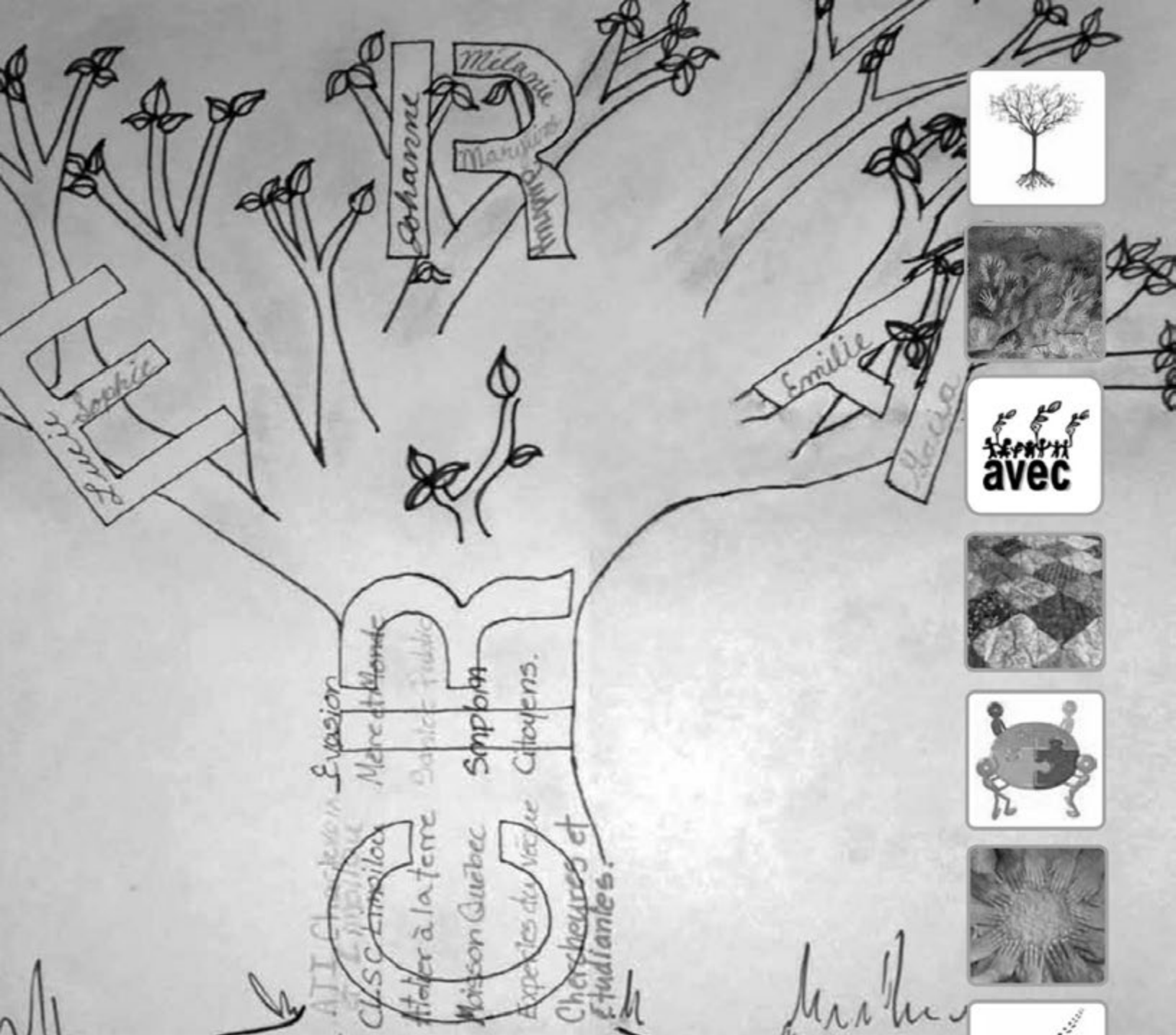


L'AVEC, pour faire ensemble

Un guide de pratiques, de réflexions et d'outils

Collectif VAATAVEC

Mars 2014



L'AVEC, pour faire ensemble

Un guide de pratiques, de réflexions et d'outils

Collectif VAATAVEC

Mars 2014

Le Collectif VAATAVEC

Gracia Adam, intervenante en sécurité alimentaire;
Bernard Aubin, citoyen;
Micheline Bélisle, étudiante, Université Laval;
Mijanou Bourque-Boulianne, étudiante, Université Laval;
Maryline Côté, experte de vécu;
Émilie Dufour, accompagnante AVEC et soutien aux expertes de vécu;
Audrey Dumas, experte de vécu;
Sophie Dupéré, professeure adjointe, Université Laval;
Johanne Gagnon, experte de vécu;
Lucie Gélinau, chercheure autonome affiliée à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR);
Élyse Groulx, Moisson Québec;
Jenni Labarthe, étudiante, Université Laval;
Mélanie Labrie, experte de vécu;
Élise Landry, étudiante, Université Laval;
Thomas Le Page-Gouin, Sécurité alimentaire Charlevoix (SAC), représenté par l'approche territoriale intégrée (ATI) ;
Isabelle Mercure, Corporation de développement économique communautaire (CDÉC) de Québec, coordonnatrice de l'ATI de Limoilou;
Cynthia Moreau, Collectif pour un Québec sans pauvreté;
Manon Roy, Centre de santé et de services sociaux (CSSS) de la Vieille-Capitale;
Guillaume Simard, Ateliers à la terre du Centre Jacques-Cartier.

Remerciements

Au Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), au Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS) et à la Société d'habitation du Québec (SHQ), partenaires de l'*Action concertée* portant sur la pauvreté et l'exclusion sociale.

À Sherri Bisset, chercheure, Université Laval; à Lucie Fradet, étudiante, Université Laval; à Mélanie Harvey, de Mères et monde; à Benoît Lalonde, étudiant, Université Laval; à Céline Morrow, de la Direction régionale de santé publique (DSP) de la Capitale-Nationale; à Sarah Royer, de l'Évasion St-Pie X; et

à Mireille Taillon, de Moisson Québec, pour leur participation et leur contribution aux rencontres du comité de recherche.

À l'Association bénévole de Charlevoix (ABC); à la Bouchée généreuse; au Centre communautaire Pro-santé; au Centre de santé et de services sociaux (CSSS) de Charlevoix; au Centre-Femmes aux Plurielles; au Centre communautaire Jean-Guy Drolet; au Comité d'aide de Saint-Urbain; à Mères et monde; et au Service d'aide alimentaire et budgétaire de Charlevoix-Est pour leur soutien.

Aux expertes de vécu, de la pratique et de l'académique qui pensent, décident et agissent AVEC depuis de nombreuses années.

Soutien à la rédaction, graphisme et mise en page

Robin Couture

Relecture

Lucie Fradet

Photos, dessins et images

Robin Couture, Johanne Gagnon et Mélanie Labrie

Notes

Dans ce document, le féminin a généralement été utilisé comme générique pour refléter la réalité sociale du projet, dont ce guide est issu, et celle des milieux de l'intervention et de la recherche avec les communautés.

Il est possible de se procurer ce guide auprès des organisations qui ont participé au projet de recherche VAATAVEC.

Première édition

Mars 2014

TABLE DES MATIÈRES

En résumé	7
1. Présentation	8
Faire ensemble?	8
Le guide	8
À qui est-il destiné?	10
2. Une courte histoire de l'approche AVEC	11
Le principe AVEC	11
Une rencontre entre la pensée carrée et la pensée ronde	11
3. L'approche AVEC en pratique	13
Une préoccupation fondamentale	13
L'accompagnement AVEC	13
Les pratiques AVEC	15
4. L'approche AVEC et ses effets	26
Des savoir-faire	26
Des savoir-être	27
Des effets sur les expertes et sur le projet	31
5. Des enjeux et des défis	36
6. L'approche AVEC, pour faire ensemble	39

7. Des outils 40

A1. Les chapeaux	40
A2. Les <i>check-in</i>	41
B1. L'ordre du jour coloré	43
B2. Le stationnement à idées	44
C1. Le tour de table	45
C2. Les blocs de Lego	46
C3. Les <i>buzz</i>	47
C4. Les bulles (phylactères)	48
D1. Le <i>World café</i>	49
D2. Le nuage de mots	50
D3. La Charlotte	52
E1. Les pouces	55
E2. Les autocollants de couleurs	56
F1. Les fruits	57
F2. Les <i>check-out</i>	58
G1. Le questionnaire AVEC	59
G2. Le journal de bord	64

8. Des fiches complémentaires 66

Fiche 1 - Le projet VAATAVEC	66
Fiche 2 - Le Partenariat solidarité familles Limoilou (PSFL)	68
Fiche 3 - Penser, décider et agir AVEC	69
Fiche 4 - Une entente de collaboration	71
Fiche 5 - La structure du projet VAATAVEC	72
Fiche 6 - Les principes du développement du pouvoir d'agir (DPA)	73

9. Notes 75

10. Références 77

- 1.** Il est insensé de prétendre faire ensemble dans la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale sans les premières personnes concernées, c'est-à-dire celles qui vivent ces situations.
- 2.** Le principe AVEC repose sur l'égalité et la dignité. Il vise à associer les personnes qui vivent la pauvreté, expertes de leur vécu, à toutes les dimensions de la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale.
- 3.** L'accompagnement et les pratiques AVEC permettent de placer les expertes de vécu au cœur d'un projet ou d'une démarche et donnent accès à des savoirs expérientiels inédits, riches et utiles.
- 4.** L'approche AVEC crée une dynamique qui influence la création de savoirs, mais aussi de savoir-faire et de savoir-être tout aussi indispensables. L'approche AVEC a des effets sur les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique ainsi que sur les démarches elles-mêmes.
- 5.** L'approche AVEC va souvent à contre-courant des pratiques sociales dominantes. Par conséquent, entreprendre une telle démarche soulève des enjeux et pose des défis en lien notamment au financement, à la reconnaissance de l'expertise de vécu et aux rapports de pouvoir.

1. PRÉSENTATION

Faire ensemble ?

L'idée de faire et d'agir ensemble est de plus en plus populaire au Québec. On l'entend et le répète souvent dans les espaces de concertation. Plusieurs soulignent la pertinence de travailler AVEC les expertes de vécu afin d'identifier des solutions durables et efficaces et de croiser leurs savoirs et leurs perspectives avec d'autres actrices, notamment les expertes de la pratique (Groupe de recherche Quart Monde-Université, 1999 ; ATD Quart Monde, 2006 ; Dufour et Gélinau, 2012 ; Pine et de Souza, 2013) (**voir les références en page 77**). Ne pas le faire empêche de développer des interventions appropriées à leur situation et bénéfiques pour toute la société. Pourtant, est-il possible de prétendre faire ensemble alors que dans de nombreux projets touchant des enjeux variés comme l'insécurité alimentaire, l'aménagement urbain, la santé mentale, l'alphabétisation ou la lutte des femmes, on note l'absence pure et simple des premières personnes concernées, celles en situation de pauvreté et d'exclusion sociale ? Ignorer leur expertise soulève de sérieuses questions de justice sociale : ne pas les inclure, c'est perpétuer les rapports de pouvoir existants et élargir les iniquités.

Les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale sont donc de plus en plus sollicitées en recherche et dans les espaces de concertation, notamment sur les plans locaux et régionaux qui visent à lutter contre la pauvreté¹ (**voir les notes en page 75**). Mais quel est l'impact réel de leur présence lorsqu'on y a recours, alors qu'on instrumentalise leur participation, la limite au seul témoignage ou l'utilise comme caution sociale ? La participation active des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale n'est pas garantie, car leur inclusion est généralement peu soutenue. Souvent, les inégalités sociales persistent au cœur de la participation. Voilà pourquoi ce guide a pris forme.

Le guide

Ce guide est le fruit d'une expérience AVEC forte. Ce sont les expertes de vécu² participant au projet de recherche *Vers une autonomie alimentaire pour touTEs : Agir et vivre ensemble le changement (VAATAVEC)* (**voir la Fiche 1**) qui en ont eu l'idée. Elles jugeaient qu'une expérience hors du commun avait eu lieu et qu'elle méritait d'être connue. Leur souhait était de la partager au plus grand nombre de personnes possible, afin de propager l'approche AVEC. À leur connaissance, aucun guide semblable n'existait. Cette idée a soulevé l'enthousiasme de toutes les personnes impliquées dans le projet.



Tous ceux qui sont habitués à décider pour nous autres, on veut leur montrer comment travailler AVEC nous autres et pas contre nous autres.

C'est la meilleure chose qu'ils ne peuvent pas faire, de travailler AVEC nous autres.

Une experte de vécu

Une experte de vécu

Le contenu de ce guide est principalement tiré de l'expérience du projet de recherche VAATAVEC et de projets participatifs d'intervention et de recherche, notamment le *Projet AVEC* du Collectif pour un Québec sans pauvreté³ et le *Partenariat solidarité familles Limoilou (PSFL)* (**voir la Fiche 2**). Ce guide est un premier partage de pratiques, de réflexions et d'outils en constante évolution visant à favoriser la participation des expertes de vécu à toutes les étapes d'un projet de recherche ou d'intervention. Ce n'est ni un livre de recettes, ni une marche à suivre, ni un récit systématique du projet VAATAVEC. Il est très ancré dans la réalité québécoise et peut être employé et adapté à différents contextes pour améliorer les pratiques participatives des groupes communautaires, de recherche, d'intervention ou de concertation, dans une perspective de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale.

À qui est-il destiné ?

Ce guide est destiné aux intervenantes et gestionnaires d'organisations, tant communautaires qu'institutionnelles, ainsi qu'aux chercheuses et étudiantes qui veulent lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale AVEC les expertes de vécu. Il est destiné à toute personne soucieuse d'entreprendre une démarche d'inclusion sociale et de valorisation des savoirs des expertes de vécu, en laissant de côté les préjugés afin de tendre vers une plus grande égalité.



1. En résumé

Il est insensé de prétendre faire ensemble dans la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale sans les premières personnes concernées, c'est-à-dire celles qui vivent ces situations.

2. UNE COURTE HISTOIRE DE L'APPROCHE AVEC

Le principe AVEC

Le principe AVEC est apparu dans le parcours du Collectif pour un Québec sans pauvreté (Collectif) à la suite des premières consultations visant à écrire la proposition citoyenne de la loi pour éliminer la pauvreté. Le principe AVEC est le troisième principe de cette proposition qui stipule que « les personnes en situation de pauvreté et les associations qui les représentent sont associées à la conception, à la mise en œuvre et à l'évaluation de ces mesures⁴ ». C'est sur cette base que l'action du Collectif s'est construite.

L'approche AVEC est une conviction qui repose sur des valeurs d'égalité et de dignité. Elle se manifeste lorsque les expertes de vécu se situent comme partie prenante de toutes les dimensions de la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale. Appliquer le principe AVEC, c'est permettre aux expertes de vécu de faire valoir leurs savoirs, leurs expériences, leurs expertises et leurs analyses afin de transformer les mentalités, les cadres de références et les pratiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. En fait, le principe AVEC exprime la volonté de penser, de décider et d'agir AVEC les expertes de vécu. C'est l'approche AVEC (**voir la Fiche 3**).

Cette approche se nourrit notamment des pratiques de conscientisation, d'éducation populaire et d'intervention féministe, des croisements de savoirs (ATD Quart monde, 2006), et, particulièrement dans le cadre du VAATAVEC, du développement du pouvoir d'agir (DPA) (*empowerment*) et de la recherche-action participative (RAP). S'inscrire dans cette approche, c'est se situer dans un espace de réflexions et d'essais – un laboratoire en quelque sorte – pour transformer et améliorer l'AVEC et ses pratiques. C'est aussi faire en sorte que la pensée carrée et la pensée ronde puissent se rencontrer.

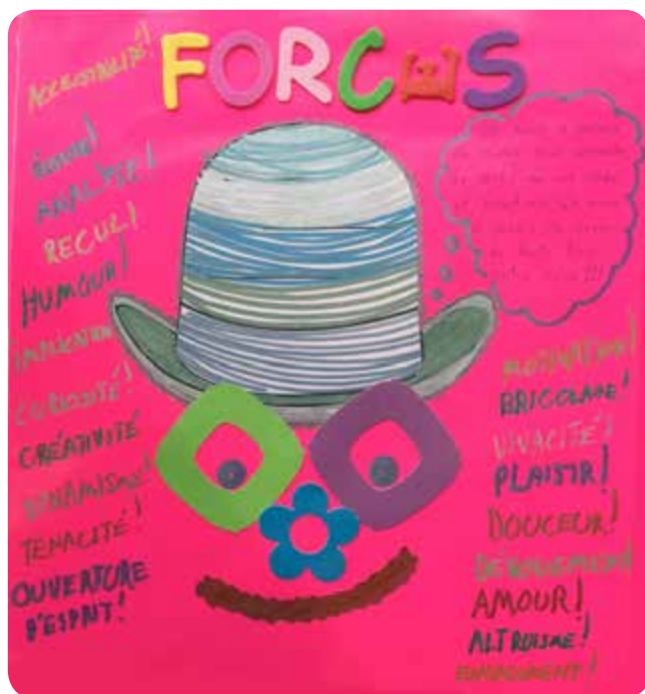
Une rencontre entre la pensée carrée et la pensée ronde

Un moment charnière de l'histoire de l'approche AVEC a été de la définir comme la rencontre entre la pensée carrée et la pensée ronde. Le Comité AVEC du Collectif réfère souvent à ces images pour exprimer deux manières différentes d'aborder la réalité, particulièrement celle de la pauvreté⁵ (O'Neill et Dupéré, 2007).

La pensée carrée réfère à une perspective plus scientifique, abstraite et théorique. C'est une pensée plus rationnelle, fondée sur des observations dites « objectives », plus formelles. Quant à la pensée ronde, elle se veut plus incarnée, vécue, poétique,

expérimentale et imaginative. C'est une pensée plus intuitive, fondée sur l'expérience et les perceptions qui ne fait pas fi des émotions. Les images et les métaphores y occupent une place prépondérante.

L'approche AVEC favorise la rencontre ou la réconciliation de ces deux perspectives et la reconnaissance de leur valeur respective pour penser collectivement et autrement. Inclure ce principe à sa pratique, c'est s'ouvrir à des formes diverses d'analyses et de réflexions qui facilitent la participation et la création d'un sentiment d'égalité plus fort au sein d'un groupe. Finalement, c'est une façon autre de penser, de décider et d'agir qui peut émerger en réunissant les langages, les expériences et les expertises de vécu, de la pratique et de l'académique.



2. En résumé

Le principe AVEC repose sur l'égalité et la dignité. Il vise à associer les personnes qui vivent la pauvreté, expertes de leur vécu, à toutes les dimensions de la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale.

3. L'APPROCHE AVEC EN PRATIQUE

Une préoccupation fondamentale

La pauvreté et les préjugés stigmatisent souvent les personnes qui la vivent de sorte qu'elles en arrivent parfois à croire qu'elles ont peu de compétences et de savoirs. De plus, certaines d'entre elles ne connaissent pas ou maîtrisent peu les codes de travail et les normes des espaces de concertation ou de recherche créant ainsi une certaine réticence à y participer. Pourtant, ces personnes détiennent un savoir expérientiel riche, des capacités d'analyse qui font appel à des cadres de référence différents et des connaissances sur les dynamiques qui engendrent ou maintiennent certains problèmes sociaux.

Pour pallier cette situation inéquitable, la préoccupation fondamentale au sein du projet VAATAVEC était d'inclure les expertes de vécu à toutes les étapes de réalisation et de s'assurer qu'elles soient partie prenante du processus. Autrement dit, c'était de placer les expertes de vécu au cœur du projet, en tant qu'actrices à part entière. Quelques expertes de la pratique et de l'académique avaient une bonne connaissance de l'approche AVEC. Afin de mener à bien le projet dans cette perspective AVEC, toutes les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique ont signé une entente de collaboration initiale (**voir la Fiche 4**). Cette forme de contrat précisait les rôles et responsabilités de chacune, les valeurs et principes phares de la démarche, les règles de fonctionnement (comme les modalités de prise de décision) ainsi que les considérations éthiques (comme la confidentialité). Une structure démocratique de recherche a également été mise en place, comportant deux instances distinctes : l'équipe de recherche AVEC (ÉRA) et le comité de recherche (CR) (**voir la Fiche 5**). Au sein de cette structure, l'accompagnement AVEC a pris une place considérable.

L'accompagnement AVEC

Une composante essentielle du projet a été le développement d'un accompagnement AVEC constant, reposant sur cinq principes de l'intervention centrée sur le développement du pouvoir d'agir (DPA) (*empowerment*) (Dufour, 2013) (**voir la Fiche 6**). Le terme d'accompagnatrice est ici utilisé, car celui d'intervenante n'est pas approprié puisqu'il ne s'agit pas d'« intervention », au sens où on l'entend habituellement dans les organisations communautaires et les institutions.



On a appelé ça intervenante de façon utilitaire [...] Officiellement, elle avait ce titre, mais dans la pratique, la réalité a été autre.

Une experte de vécu

Cette distinction majeure a teinté toutes les relations entre l'accompagnatrice AVEC et les expertes de vécu. Ces dernières, habituées d'être l'objet de différentes interventions, se sont soudainement retrouvées actrices du projet. Profitant d'un soutien continu, elles ont ainsi pu participer activement à toutes les instances et dans toutes les phases et activités du projet (rencontres de développement, rédaction du rapport final, réalisation des entrevues, analyse et présentations des résultats).

Vous nous laissiez faire ce qu'on avait à faire. Ça là, chapeau. C'est ça que ça me prend moi. N'importe quoi, pour une participation, c'est simple là. Il ne faut pas que j'aie quelqu'un qui me talonne en arrière là. Ça me dépasse. Mais quand ça vient par moi-même pis en plus vous me laisser faire, c'est super.

Une experte de vécu



L'accompagnement AVEC a entre autres permis de se connecter aux besoins et aux réalités des expertes de vécu et d'identifier des situations liées à leurs dures conditions de vie pouvant faire obstacle à leur participation. Pour ce faire, beaucoup d'espace leur était offert afin qu'elles puissent exprimer les difficultés qu'elles rencontraient dans leur vie et dans la démarche, et apporter des modifications au processus si nécessaire. Leur dialogue constant a aussi amené les expertes de vécu à reconnaître leurs savoirs et à les exprimer, et à développer certaines compétences, comme la prise de notes et la prise de parole.

Les pratiques AVEC

Pour véritablement placer les expertes de vécu au cœur du projet et bien les accompagner, de nombreuses pratiques AVEC ont été utilisées tout au long du VAATAVEC. Certaines sont très concrètes, comme soutenir financièrement les expertes de vécu ou concevoir un canevas de prise de notes pour les rencontres. D'autres, moins concrètes, sont tout aussi importantes, comme adapter le rythme des rencontres ou recourir aux images pour faciliter la rencontre de la pensée carrée et de la pensée ronde. C'est à force de les utiliser que leur maîtrise s'améliore et qu'il devient possible de les adapter et de les bonifier.

L'idée n'est pas de toutes les appliquer. Il s'agit plutôt de choisir avec les personnes concernées celles à mettre en œuvre. Il est en effet possible de juger collectivement si les pratiques employées réussissent à inclure réellement les expertes de vécu et à les associer à la démarche. Dans le cas contraire, il est envisageable de voir, AVEC elles, celles à utiliser, ou en inventer de nouvelles, pour répondre aux manques et aux besoins exprimés. Pour ce faire, il est crucial de se réserver des moments de réflexion et se doter de moyens pour évaluer la pratique AVEC, par exemple un questionnaire d'auto-évaluation adapté à la démarche (**voir l'outil G1. Le questionnaire AVEC**). Par ailleurs, il est important de souligner à quel point ces pratiques, créées pour l'inclusion d'expertes de vécu, finissent par profiter à toutes.

Pour favoriser l'inclusion des expertes de vécu

1. Reconnaître les expertes de vécu comme cochercheuses

Dans la grande majorité des recherches, les expertes de vécu sont considérées comme des « objets » de recherche. Elles sont rarement reconnues comme des cochercheuses, c'est-à-dire des actrices à part entière dans la réalisation du projet de recherche. Ce statut leur donne une indication de l'importance qu'elles ont au sein de la recherche et de leur contribution potentielle. Il influence aussi grandement leurs perceptions d'elles-mêmes, celles des autres et, finalement, leur participation au projet.

2. Avoir un nombre juste d'expertes de vécu

Les expertes de vécu tirent une confiance et une force lorsqu'elles sont plusieurs et participent davantage dans les démarches AVEC. Cependant, il est souvent impossible d'assurer un accompagnement adéquat et une participation véritable d'un nombre trop élevé d'expertes de vécu. À l'inverse, un nombre trop restreint peut mettre trop de pression sur chacune d'elles et freiner l'avancée de la démarche. Bref, le nombre d'expertes de vécu associées à une démarche dépend de leurs expériences et implications antérieures et du soutien que le groupe peut offrir. C'est un pensez-y-bien.

3. Assurer la confidentialité des propos

La pauvreté stigmatise et les préjugés qui l'accompagnent pèsent lourd sur les expertes de vécu. S'impliquer dans une démarche AVEC exige beaucoup de courage puisqu'elles s'affichent par le fait même en tant que personnes vivant la pauvreté. De plus, l'accompagnement AVEC les expose au partage de situations de vie difficiles liées à la pauvreté. Assurer la confidentialité des propos est alors un enjeu crucial (**voir la Fiche 4**). L'accord des expertes de vécu est donc requis lorsque vient le temps de rendre publics certains documents sur lesquels elles pourraient être identifiées.

4. Assurer une présence de l'expertise de vécu dans tous les espaces de décision

Il est idéal d'assurer le plus possible la participation de toutes les expertises (de vécu, de la pratique et de l'académique) dans tous les espaces de décision. Néanmoins, l'expertise de vécu est habituellement exclue ou peu considérée. Il est donc capital



de chambouler la donne en conférant aux expertes de vécu une place privilégiée au cœur du pouvoir décisionnel et en s'assurant de leur présence dès le démarrage d'une démarche. Leur donner accès aux outils et aux réflexions les aidera à prendre des décisions éclairées (**voir les outils E1. Les pouces et E2. Les autocollants de couleurs**).

Pour favoriser l'expression des savoirs des expertes de vécu

1. Garder les choses simples

Pour s'assurer de la bonne compréhension des expertes de vécu, la « vulgarisation » et la subdivision des contenus complexes demandent des efforts de préparation. Par exemple, un document à lire peut être présenté partie par partie et, dans ces parties, section par section et point par point, en favorisant une structure aérée. Les présentations et l'animation seront aussi « décomposées » en éléments plus simples, tout simplement. Tout peut être transmis et partagé.

2. Adopter un langage accessible et adéquat

Cette pratique s'applique tant à l'oral qu'à l'écrit. Comme l'indique ATD Quart Monde (ATD Quart Monde, 2006), c'est aider les expertes de vécu à s'exprimer sans se substituer à elles. C'est aussi aider les expertes de la pratique et de l'académique à bien comprendre les interventions des expertes de vécu et leurs apports. C'est, en bref, s'assurer de « vulgariser » le jargon propre aux projets d'intervention ou de recherche et aux tables de concertation, en clarifiant les mots, les acronymes, les références, les concepts et les démarches non maîtrisés. Il est important de le faire sur le coup, dès qu'une experte de vécu le demande. L'exercice permet de traiter en termes plus simples des idées parfois complexes et de s'assurer qu'une compréhension commune se développe afin de faciliter le travail collectif et l'inclusion des expertes de vécu.

3. Recourir aux images

L'expertise de vécu, souvent plus près de la pensée ronde, s'exprime souvent par des images. Ces images recèlent une richesse, autant sur le plan des émotions que des savoirs. Plusieurs outils intègrent des images pour aider à penser et voir autrement (**voir par exemple les outils A2. Les check-in, D3. La Charlotte et F1. Les fruits**).



L'utilisation de ces images est bénéfique puisqu'elle permet une rencontre entre la pensée carrée et la pensée ronde. Elle favorise aussi une clarification plus accessible des idées et des concepts des expertes de la pratique et de l'académique.

4. Créer des moments et des espaces pour l'informel

Il est essentiel de créer des espaces pour l'informel et de bien comprendre leur importance dans le développement d'un lien d'appartenance au groupe chez l'ensemble des expertes. Ce peut être l'installation d'un « coin sofa », un endroit propice à la détente où il est possible de sortir du rythme exigeant d'une rencontre. Ce sont des espaces où il est possible d'exprimer ses émotions, où on apprend à se connaître davantage et où la confiance se cimente.

5. Tenir compte des propos des expertes de vécu tenus dans l'informel

Il arrive à maintes reprises que des expertes de vécu expriment des opinions, des idées et des savoirs à l'extérieur des espaces formels de rencontre, par exemple durant les pauses et les dîners, dans les déplacements en voiture, etc. Prendre la parole lors d'une rencontre peut être intimidant. Noter ces interventions, inviter les expertes de vécu à les partager ou relater ce qu'on vient d'entendre et d'apprendre permet de mettre leurs paroles en valeur (**voir l'outil C4. Les bulles**).

6. Adapter le rythme des rencontres

Ce ne sont pas toutes les expertes de vécu qui ont l'habitude du rythme exigeant d'un projet, en particulier celui des rencontres où tout se déroule assez rapidement. Adapter le rythme des rencontres, c'est s'assurer qu'elles suivent et qu'elles saisissent bien, bref, qu'elles sont « dans le coup » ; c'est réserver des moments d'éclaircissement et revenir sur ce qui a été dit ; c'est bien planifier le déroulement d'une rencontre, avec des pauses à-propos et des moments informels.

7. Prendre le temps nécessaire

Il est important de prendre le temps nécessaire pour s'exprimer, revenir sur des tensions et des malaises, accueillir les moments de silence – qui permettent de réfléchir et d'aller au bout de ses idées – et réaliser certaines activités. L'idée est de ne pas brûler d'étapes et de ne pas avoir peur de déroger au déroulement trop serré

d'une rencontre en laissant plus de temps pour un sujet, quitte à bousculer ce qui était prévu. Prendre le temps de bien faire les choses influence beaucoup la qualité de la participation et du travail accompli.



Pour faciliter la participation

1. Soutenir financièrement : assumer les dépenses et avancer les fonds

La participation des expertes de vécu à une démarche AVEC n'est souvent pas aussi facile que celle des expertes de la pratique et de l'académique, employées par des organisations ou ayant plus de ressources financières. Il est essentiel de bien évaluer les dépenses de participation des expertes de vécu et de les assumer. Parfois, une avance de fonds est nécessaire pour le transport, le stationnement ou le gardiennage, car un remboursement suppose que la personne assume personnellement une dépense avec de l'argent qu'elle n'a pas, et cette situation est encore plus criante vers les fins de mois.

2. Choisir les lieux des rencontres pour accommoder les expertes de vécu

Choisir un lieu de rencontre proche, accessible et adapté aux besoins des expertes de vécu favorise une plus grande participation. Lors du projet VAATAVEC, les rencontres se déroulaient dans des salles communautaires situées aux environs du lieu de résidence des expertes de vécu. À un certain moment, une rencontre a même été déplacée pour permettre à l'une d'elles d'être présente avec son enfant malade. Mettre les expertes de vécu au cœur du projet, c'est aussi le faire physiquement et géographiquement.

3. S'assurer que les expertes de vécu ont le matériel nécessaire

Afin de favoriser l'inclusion des expertes de vécu dans un projet AVEC, il est essentiel de leur fournir le matériel leur permettant de participer pleinement (papier, crayons, cahiers, documents imprimés, etc.). Lors du projet VAATAVEC, chaque experte de vécu a reçu un ordinateur portable lui donnant accès à l'ensemble de la documentation et des discussions « virtuelles » à partir de son domicile. Dans le cadre d'une recherche, l'ordinateur est un outil incontournable afin de faciliter une circulation de l'information équitable pour toutes les cochercheuses, à condition toutefois que la connexion Internet soit possible à la maison. Leur apprendre à maîtriser les outils informatiques notamment la navigation sur Internet ainsi que la création et la gestion d'une messagerie électronique est aussi nécessaire.

Pour préparer la participation

1. Tenir une rencontre avec les expertes de vécu avant et après celles d'un groupe élargi

C'est l'une des pratiques déterminantes, puisque les expertes de vécu ont moins souvent l'habitude des espaces collectifs de réflexion que les expertes de la pratique et de l'académique. Tenir une rencontre avec les expertes de vécu avant celle du groupe élargi leur donne la possibilité de se préparer adéquatement — et même d'arriver avec une longueur d'avance sur les autres expertes — à la rencontre du groupe élargi. Cette rencontre leur permet de bien comprendre les thèmes et les enjeux qui seront discutés (l'ordre du jour à venir peut être parcouru, tout comme les



documents à être déposés) ainsi que de partager et de consolider leurs savoirs. De même, tenir une rencontre avec les expertes de vécu après celles du groupe élargi leur permet de revenir rapidement sur les échanges et les décisions tandis que toutes ont la mémoire fraîche. C'est le moment de discuter de malaises ou d'inconforts qui ont été ressentis ou de revenir sur des éléments moins clairs pour en tenir compte lors de la prochaine rencontre du groupe élargi. C'est aussi l'occasion de dégager les conflits d'appropriation et de pouvoir qui peuvent survenir dans les espaces de décision où sont impliqués différents groupes sociaux avec des influences inégales ainsi que de prendre le recul nécessaire pour les analyser et tenter de les résoudre.

2. Offrir des formations aux expertes de vécu

En fonction des besoins, des formations peuvent être offertes aux expertes de vécu seules, alors que d'autres peuvent l'être avec le groupe élargi. Ces formations donnent les informations et les connaissances nécessaires pour participer pleinement au projet et favorisent une plus grande appréhension des enjeux. Dans le cadre du projet VAATAVEC, les formations ont porté autant sur les méthodes que sur le contenu. Toutes les expertes ont reçu une formation sur les critères de qualité d'une recherche, les caractéristiques de la recherche et de l'analyse qualitatives, l'échantillonnage, le recrutement, la cartographie participative, l'éthique, la rédaction scientifique, la prise de parole publique, les territoires à l'étude, etc. Une fois les besoins identifiés avec les expertes de vécu, certaines formations leur ont été réservées, par exemple, l'utilisation d'un ordinateur portable, du courrier électronique et la prise de notes.

3. Planifier des rencontres avec peu de points à discuter

Une attention particulière mérite d'être portée à la quantité d'information prévue à l'ordre du jour. Concentrer les discussions sur quelques sujets facilite une réflexion en profondeur et évite l'effleurement et l'éparpillement. Ainsi, la qualité des échanges et des discussions l'emporte sur la quantité des sujets traités (**voir aussi l'outil B1. L'ordre du jour coloré**).

4. Concevoir un canevas de prise de notes pour les rencontres

Ce ne sont pas toutes les expertes de vécu qui ont l'expérience de prendre des notes lors des rencontres. Toutefois, elles veulent souvent pouvoir le faire au même titre que les autres expertes. Pour faciliter leur tâche et les suivis, un canevas de prise

de notes adapté à la réalité du projet peut être conçu et utilisé : pour chaque sujet, prévoir un espace pour noter les éléments de discussion importants, la synthèse des échanges et les décisions adoptées.

5. Planifier une double prise de notes

Cette pratique consiste à faire prendre des notes à deux personnes : l'une, habituée à l'exercice, l'autre, une experte de vécu qui apprend à le faire. Cette pratique enlève une pression sur les expertes de vécu en apprentissage. Les comptes-rendus s'en trouvent aussi enrichis puisque les deux personnes qui notent ne retiennent pas nécessairement les mêmes informations.

6. Préparer collectivement des prises de parole

Des enjeux ou des sujets peuvent être discutés et organisés lors des rencontres avec les expertes de vécu afin qu'elles puissent les présenter par la suite au groupe élargi. Une telle préparation rend la prise de parole plus facile et permet de développer une facilité à le faire.



Pour l'animation

1. Commencer les rencontres par un « Comment ça va ? »

C'est une pratique différente de tour de table ouverte à l'expression des sentiments et des états d'âme ressentis à l'extérieur du projet. En plus de partager ce qui va et ce qui ne va pas, cet échange plus personnel crée un climat de confiance et aide à se libérer de certaines préoccupations le temps de la rencontre.

2. Assurer une animation dynamique et diversifiée

L'utilisation de plusieurs styles et techniques d'animation permet aux expertes de vécu de contribuer au maximum. En plus de déclencheurs comme le « Comment ça va ? », plusieurs outils peuvent être mis à profit (**voir par exemple les outils B2. Le stationnement à idées ; C3. Les buzz ; D1. Le World café ; et E2. Les autocollants de couleurs**). Un travail en ateliers ou en petits groupes peut aussi être pertinent, et tenir une rencontre sans papiers ni crayons (sauf pour les personnes qui prennent les notes), peut favoriser une meilleure écoute. L'important, c'est de diversifier les façons de faire et d'éviter une animation monotone qui ressemblerait davantage à un cours magistral.

3. Faire une synthèse après chaque sujet à l'ordre du jour

L'objectif de faire une synthèse après chaque discussion d'un sujet à l'ordre du jour est de relever les faits saillants et de s'assurer que l'essentiel est compris et partagé. Cet exercice aide aussi à la prise de notes et à la rédaction du compte-rendu. Une pratique simple, mais efficace pour favoriser l'inclusion des expertes de vécu lors de discussions qui peuvent être longues.

4. Avoir le droit d'interrompre la rencontre pour clarifier un point

Bien que le droit d'interrompre la rencontre pour clarifier un point s'applique à toutes, une attention particulière mérite d'être accordée aux expertes de vécu afin de s'assurer qu'elles sont à l'aise de le faire. Des cartons rouges peuvent même être utilisés pour leur faciliter la tâche.

5. Permettre des détours

Les détours sont des interventions qui, de prime abord, ne donnent pas l'impression d'être pertinentes et semblent « déconnectées » du sujet traité. Dans la perspective de mettre en valeur une pensée plus ronde, s'ouvrir aux détours amène très souvent la réflexion vers de nouveaux horizons, permet de jeter un regard différent sur une situation ou un enjeu et d'éclairer d'autres sujets traités précédemment ou à venir (**voir aussi l'outil B2. Le stationnement à idées**). Bref, la flexibilité est une qualité indispensable à l'animation de rencontres qui incluent des expertes de vécu.

6. Garder le droit de chuchoter

Pendant les rencontres en groupe élargi, il est possible de jumeler une experte de vécu avec une autre experte capable de répondre à ses questions en chuchotant ou de l'assister dans ses prises de parole. En assoyant les deux expertes côte à côte, ce chuchotement ne nuit ni à l'animation ni au rythme de la rencontre.

7. Prioriser la prise de parole des expertes de vécu

Lors des rencontres de groupe élargi, un droit de parole prioritaire peut être accordé aux expertes de vécu afin de leur donner la possibilité d'exprimer leurs idées plus facilement. De même, à la fin d'une discussion, une vérification peut être faite pour voir si elles ont quelque chose à ajouter. C'est une façon de mettre en valeur leur expertise, souvent ignorée ou peu entendue (**voir aussi l'outil C1. Le tour de table**).

8. Animer carré et rond

Animer carré et rond, c'est animer à deux têtes. Une personne s'occupe du côté « carré », c'est-à-dire du déroulement de la rencontre, du respect du temps, de la prise des tours de parole, etc. L'autre personne devient responsable du côté « rond » : elle s'assure que les expertes de vécu sont entendues, que les paroles significatives sont conservées (**voir l'outil C4. Les bulles**) et que les contenus des discussions demeurent accessibles. Elle est, en quelque sorte, la gardienne de l'AVEC et de ses pratiques. Toutes les expertes peuvent être invitées à jouer l'un des deux rôles en rotation. Cette pratique permet notamment aux expertes de vécu de développer des capacités d'animation tout en étant épaulées par des personnes plus habituées à la faire.

Pour assurer un bon suivi

1. Cumuler tous les sujets discutés

Cette pratique a été inventée par une experte de vécu du projet VAATAVEC. Dans un fichier informatique, elle mettait bout à bout et au fur et à mesure tous les sujets à l'ordre du jour des rencontres. Ainsi, il était facile de référer à une formation, une discussion ou une notion précédente et, surtout, de donner en un coup d'œil un aperçu du chemin parcouru depuis le début.

2. Faire un suivi avec les expertes de vécu absentes

Un suivi, téléphonique ou en personne, est une bonne façon de s'assurer qu'une experte de vécu absente d'une rencontre ne soit pas trop dépassée. Cela permet une mise à jour sur les activités et les éléments qu'elle a manqués en plus de développer des liens d'appartenance au projet et de maintenir sa mobilisation. À la fin de chaque rencontre du projet VAATAVEC, un marrainage était organisé afin qu'une personne prenne la responsabilité de communiquer avec une autre experte absente.

3. Documenter la démarche autrement

Habituellement, les démarches AVEC sont documentées et des éléments sont archivés de facto : ordres du jour, comptes-rendus, documents déposés, etc. Toutefois, il est souhaitable de trouver une façon plus « ronde » de le faire. Dans le cadre du projet VAATAVEC, une experte de vécu a utilisé la technique du *scrapbooking* pour consigner dans un porte-folio toutes les étapes importantes du projet. Chaque experte de vécu, de la pratique et de l'académique a produit sa propre page. Le porte-folio est devenu un outil de référence notamment pour les personnes nouvellement arrivées ou extérieures au projet.

3. En résumé

L'accompagnement et les pratiques AVEC permettent de placer les expertes de vécu au cœur d'un projet ou d'une démarche et donnent accès à des savoirs expérientiels inédits, riches et utiles.

4. L'APPROCHE AVEC ET SES EFFETS

*Personne ne sort indemne
de l'AVEC!*

Une experte de la pratique

L'approche AVEC crée une dynamique qui influence la création de savoirs, mais aussi de savoir-faire et de savoir-être. Dans le projet VAATAVEC, cette dynamique a eu des effets sur les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique ainsi que sur le projet lui-même.

Des savoir-faire

Les personnes qui participent à un projet comme le VAATAVEC développent de nombreux savoir-faire ainsi qu'un plus grand pouvoir d'action. Il est important de souligner que ce ne sont pas seulement les expertes de vécu qui développent leur potentiel dans une démarche AVEC. Toutes les personnes associées à une telle démarche acquièrent des savoir-faire nouveaux de planification, d'organisation ou d'animation. Bref, inclure des expertes de vécu, cela s'apprend. Par ailleurs, l'appropriation de ces savoir-faire ne pourrait être possible sans certains savoir-être incontournables.

*L'AVEC, ce n'est pas une façon de faire
qu'on a apprise au berceau et ce n'est surtout
pas une façon de faire comme on ferait à
l'université, ni dans des cours de service social,
ni dans des cours de recherche.*

Une experte de la pratique

Des savoir-être

L'approche AVEC nécessite le développement de savoir-être qui sont souvent négligés ou peu abordés. Pourtant, ils sont indispensables. Ces savoir-être, ce sont des postures et des attitudes à mettre en pratique.

Pour tout le monde, ça prend de l'ouverture au changement et de l'engagement. Il faut s'adapter, se mettre à l'écoute et éviter les jugements.

Une experte de la pratique

L'ouverture

Tout d'abord, l'approche AVEC exige une pleine reconnaissance de l'unicité, de la richesse et de la pertinence des savoirs du vécu pour penser le changement social et politique. Travailler AVEC, c'est aussi accepter de prendre du temps pour mieux se connaître, pour mieux se comprendre, pour respecter et agencer les rythmes différents, pour se faire confiance et faire confiance aux autres, pour oser suivre de nouveaux chemins et développer de nouvelles idées. C'est également être ouverte à l'imprévisible et à l'inattendu. L'accueil joue ici un rôle primordial, car les expertes de vécu risquent et osent beaucoup plus en participant à de tels projets (**voir l'outil A1. Les chapeaux**).



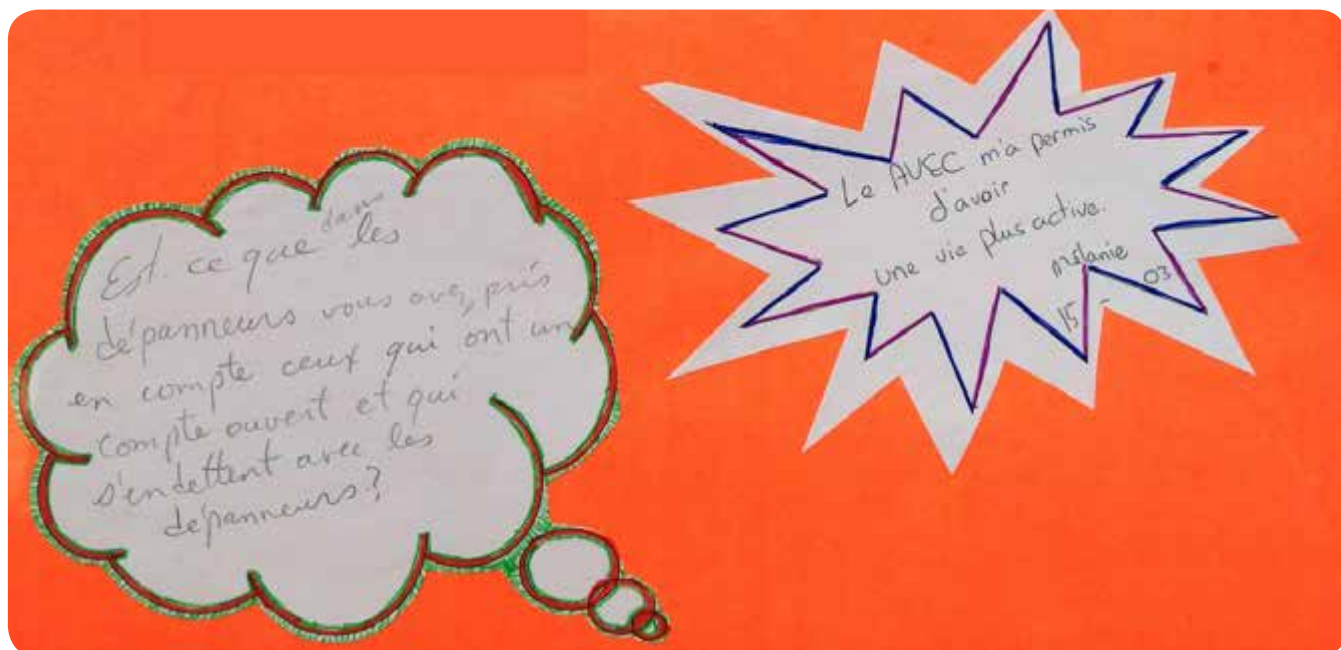


C'est l'accueil. Tu arrives là, puis ce n'est pas froid, comme dans d'autres milieux, où tu t'assois là, ta place est consignée, tu arrives à telle heure, tu rentres dans tel cadre, tu n'en sors pas.

Une experte de vécu

La vigilance

Plusieurs pratiques AVEC visent à prioriser les paroles et les pensées des expertes de vécu. Y veiller est essentiel et cette vigilance mérite d'être appliquée partout : lors de l'accompagnement, de l'animation des rencontres, de l'utilisation d'outils ou de la réalisation des différentes phases de recherche (collecte, analyse et diffusion des données).





*Travailler ensemble,
avec une perspective
et une sensibilité AVEC.*

Une experte de l'académique

La transparence

Les démarches AVEC ne sont pas exemptes de rapports de pouvoir et d'inégalités. Pour aider à les contrer, une très grande transparence est requise. Pour ce faire, tout, le budget, l'allocation des ressources, l'organisation des rencontres et les méthodes de recherche, seront expliqués, discutés et décidés avec les expertes de vécu. Ainsi, une plus grande égalité s'installe dans la pratique et c'est là qu'un réel croisement des expertises peut avoir lieu.

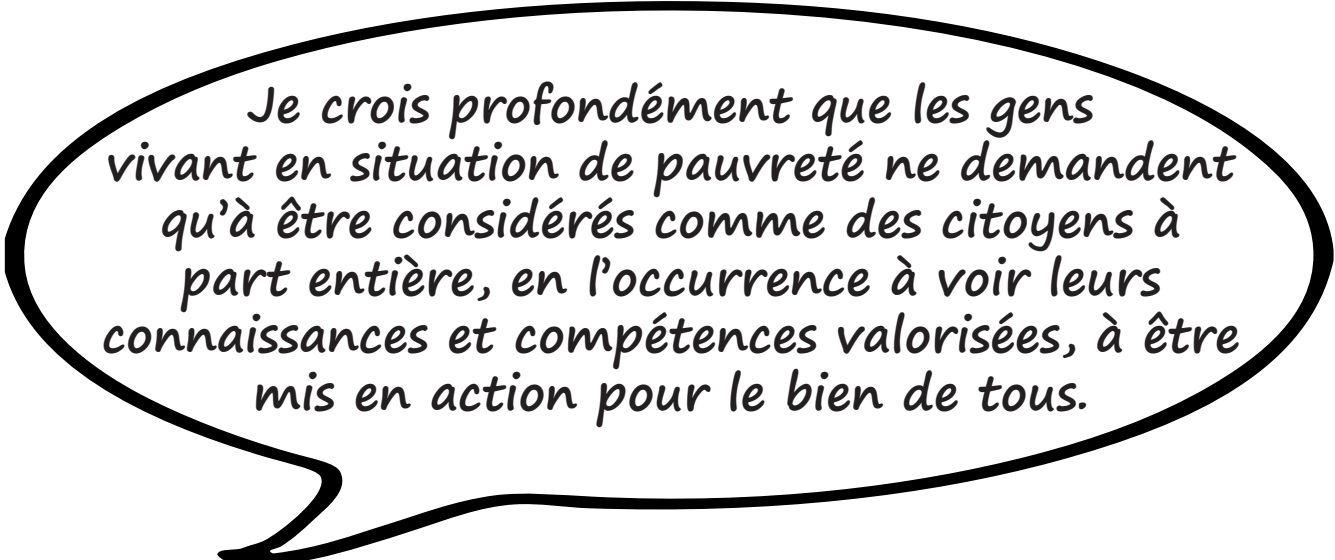


*On en vient à oublier
qu'on est experte de vécu
tellement on est dans le
processus AVEC!*

Une experte de vécu

La transformation

Appliquer le principe AVEC, c'est être sensible à toutes les formes de transformation : des personnes, des rapports entre elles, du projet et, en bout de piste, de la société. Les perspectives changent, tout comme les regards.



Je crois profondément que les gens vivant en situation de pauvreté ne demandent qu'à être considérés comme des citoyens à part entière, en l'occurrence à voir leurs connaissances et compétences valorisées, à être mis en action pour le bien de tous.

Une experte de vécu

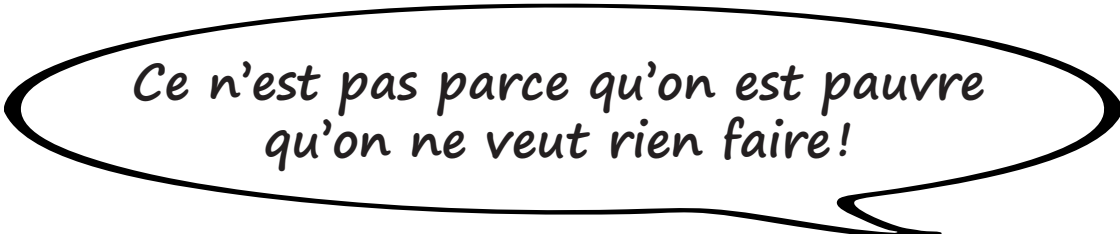
Des envies de transformation plus larges ou qui dépassent le projet peuvent être exprimées; elles méritent d'être écoutées. Les perceptions du principe AVEC lui-même peuvent changer.



C'est pas juste le monde en haut qui peut changer les politiques ou peu importe. Moi, l'AVEC, je vois vraiment ça comme un moyen de lutte sociale.

Une experte de l'académique

Être en relation avec des personnes vivant une situation similaire facilite le passage de l'individuel au collectif en plus de créer des conditions propices à la prise de conscience individuelle, collective, sociale et politique (Dufour, 2013). Cette prise de conscience aide, notamment, à dépasser certains préjugés tenaces.



*Ce n'est pas parce qu'on est pauvre
qu'on ne veut rien faire!*

Une experte de vécu

Les expertes de la pratique

Les échanges avec des expertes de vécu aident les expertes de la pratique à mieux comprendre les facettes de la pauvreté et à en tracer un portrait plus réaliste qui va au-delà des statistiques. Pour elles, savoir de quoi elles parlent et comment en parler est une question de crédibilité. L'approche AVEC contribue à combattre les préjugés chez des personnes qui, parfois, croient ne pas en avoir ou s'en être débarrassés.



*C'est comme une belle
leçon d'humilité!*

Une experte de la pratique

Chez elles, l'approche AVEC vient renforcer leur conviction qu'il est possible d'associer les personnes touchées de près par des enjeux liés à la pauvreté. L'approche AVEC leur permet aussi de questionner leurs pratiques, leurs actions et leurs interventions tout en confirmant la pertinence de la mission de leur organisation.

Les expertes de l'académique

Pour les expertes de l'académique, l'approche AVEC représente une occasion de (re-) connaître des savoirs différents, ceux du vécu et de la pratique. Même si l'approche AVEC peut parfois ébranler leur statut et le pouvoir qui lui est associé, les expertes de l'académique réalisent que la démarche est fructueuse lorsque des expertes de vécu témoignent d'une expertise et de savoirs méthodologiques ou éthiques. En fin de compte, l'approche AVEC assure une meilleure intégration des résultats en les faisant atterrir directement dans la réalité, portés par différentes expertes dans différents lieux.

Les expertes de vécu viennent valider le chemin emprunté.

Une experte de l'académique

Sur le projet VAATAVEC

L'approche AVEC a aussi eu des effets bénéfiques sur le projet VAATAVEC. La contribution des expertes de vécu a permis d'améliorer et de bonifier plusieurs éléments : les outils de collecte de données, le recrutement, l'analyse des résultats, la rédaction du rapport de recherche et les stratégies de mobilisation.

Vers une autonomie alimentaire pour tous :

Agir et Vivre Ensemble le Changement AVEC



Les objectifs de cette recherche :

- Comprendre les moyens utilisés pour vous nourrir en situation de pauvreté, ce qui aide et ce qui nuit ;
- Identifier des façons d'améliorer les services, programmes et politiques ;
- Mieux comprendre comment faire de la recherche AVEC des expertEs du vécu de la pauvreté. Nous considérons que les personnes qui vivent la pauvreté sont les mieux placées pour jeter les bases de changements importants.

RECHERCHONS

8 À 10 PARTICIPANTS POUR

Deux entrevues de groupe **CONFIDENTIELLES**
de 3 heures

La première rencontre se tiendra vers la fin de janvier, à Limoilou, pour connaître les ressources que vous utilisez pour vous nourrir, ce qui vous aide et ce qui vous nuit.

Vingt dollars seront remis aux participants, à titre de dédommagement, ainsi qu'un repas.
Un transport et le remboursement des frais de garde sont aussi offerts au besoin.

La date, l'heure et le lieu de la première rencontre vous seront communiqués lors de l'inscription. Merci de mentionner le moment idéal pour vous rappeler sur la boîte vocale. Notez que les messages ne seront pas pris pendant les vacances des Fêtes.

Vous connaissez d'autres experts de ce vécu ? Parlez-leur du projet !

Ce projet de recherche, financé par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (2012-099-A-1 / 22-11-2012). Des expertes du vécu, des chercheurEs, le Collectif pour un Québec sans pauvreté, Maison Québec, Les Ateliers à la Terre du Centre Jacques Cartier, le chantier sécurité alimentaire de l'ATI Limoilou, l'ATI Charlevoix-Est, le CSSS de la Vieille-Capitale, la Direction générale de santé publique de la Capitale Nationale, l'Évasion St-Pie-X et Mères et Monde forment le comité de recherche.



En ce qui a trait à l'analyse des données, en posant un regard similaire à celui des personnes interviewées, les expertes de vécu ont pu mettre en relief l'importance de certaines situations et de certaines paroles qui, au premier coup d'œil, n'avaient pas attiré l'attention des expertes de l'académique et de la pratique.



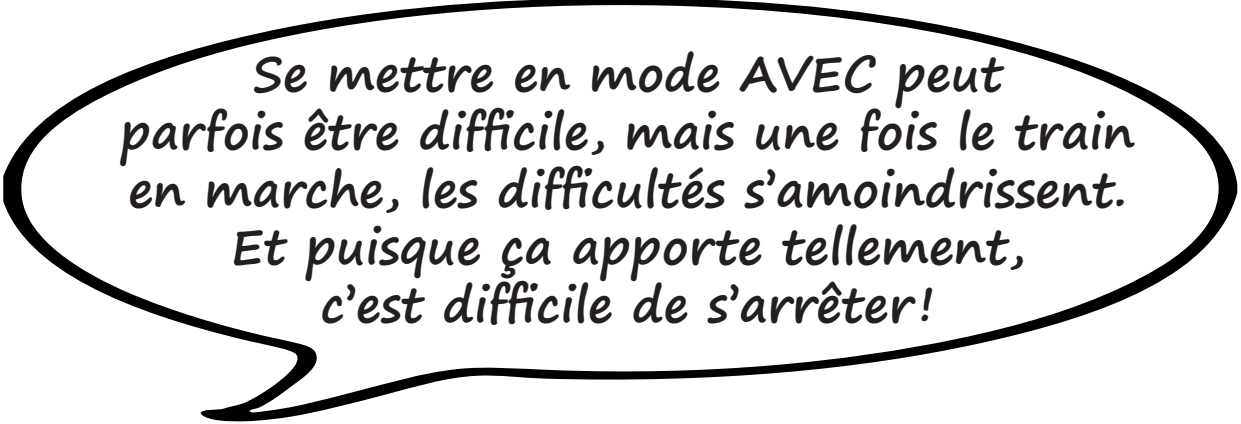
*Nous apportons une analyse
différente, très près de la
réalité, des ressentis, différente
des regards des institutions
et des intervenants.*

Une experte de vécu

4. En résumé

L'approche AVEC crée une dynamique qui influence la création de savoirs, mais aussi de savoir-faire et de savoir-être tout aussi indispensables. L'approche AVEC a des effets sur les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique ainsi que sur les démarches elles-mêmes.

5. DES ENJEUX ET DES DÉFIS



Se mettre en mode AVEC peut parfois être difficile, mais une fois le train en marche, les difficultés s'amointrissent. Et puisque ça apporte tellement, c'est difficile de s'arrêter!

Une experte de la pratique

Les démarches AVEC soulèvent des enjeux et des défis. Le projet VAATAVEC ne s'est pas déroulé sans heurts. Comme dans tout projet, des difficultés ont été rencontrées, certaines propres à la recherche-action participative et d'autres liées à l'approche AVEC. Les quelques enjeux et défis qui suivent visent à susciter des réflexions chez les personnes qui souhaitent entreprendre une démarche AVEC afin qu'elles soient bien informées des principales embûches qui pourraient se dresser sur leur parcours.

Le financement

Les démarches AVEC demandent souvent davantage de financement, principalement pour soutenir la participation des expertes de vécu qui ne sont pas associées à une organisation pouvant dégager des fonds et parce qu'elles exigent généralement plus de temps. Aussi, les organismes subventionnaires ne reconnaissent pas toujours les efforts et les dépenses de la phase de démarrage de projets qui associent des expertes de vécu.

La reconnaissance de l'expertise de vécu

Toute personne possède une expertise et des savoirs qui méritent d'être connus et partagés. Malheureusement, l'expertise des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale n'est pas toujours reconnue notamment dans les sphères du pouvoir. Dans les milieux scientifiques par exemple, faire reconnaître les expertes de vécu en tant que cochercheuses ne va pas de soi. Défendre la validité des savoirs issus de démarches AVEC et, parfois, la présence même d'expertes de vécu à certaines activités de représentation et de diffusion est plutôt courant.

Le bouleversement des rapports de pouvoir habituels

Les rapports de pouvoir inégaux traversent la société et vouloir aller à contre-courant entraîne des discussions animées et des situations d'inconfort même dans une démarche AVEC. Accorder prioritairement plus de place aux expertes de vécu peut déranger des expertes de la pratique et de l'académique à certains moments dans le projet, malgré toutes les bonnes volontés. Les différences de statuts tendent toutefois à s'amenuiser au fur et à mesure d'une démarche AVEC, surtout si les expertes de vécu réclament, de manière légitime plus de pouvoir.

La charge de travail supplémentaire

Adopter une démarche AVEC représente une charge de travail supplémentaire importante et exige un investissement personnel et émotif sans comparaison avec un projet plus classique. Les démarches AVEC permettent d'innover, mais il en coûte plus de temps et d'énergie.

L'intégration de nouvelles expertes

Intégrer de nouvelles personnes dans un projet en cours n'est jamais facile et cette difficulté s'accroît lors d'une démarche AVEC. Particulièrement, les expertes de la pratique, souvent représentantes de leur organisation, sont remplacées définitivement ou temporairement par une collègue. Il est important d'accueillir ces nouvelles personnes et de les renseigner rapidement sur les pratiques propres au groupe afin de les inclure convenablement.

La diffusion d'un projet AVEC

Une démarche AVEC crée des expériences extraordinaires, comme ce fut le cas lors du projet VAATAVEC. Convaincre autrui de ses possibles retombées n'est toutefois pas facile à faire pour les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique qui y ont participé. Parce qu'elles ne l'ont pas vécue, les personnes, les organisations ou les tables de concertation ont du mal à reconnaître ses avantages ou à saisir l'ampleur de ce qu'elle apporte, tant sur le plan des savoirs, des savoir-faire que des savoir-être.

L'après-projet AVEC

L'approche AVEC crée une dynamique d'ouverture, de vigilance, de transparence et de transformation. Les expertes de vécu y trouvent un lieu de reconnaissance de leurs

savoirs, une place où elles peuvent s'exprimer, être entendues et développer des savoir-faire. Des liens de confiance et de solidarité — voire d'amitié — se tissent entre elles et les expertes de la pratique et de l'académique. Mais, les projets AVEC ont une fin qui s'accompagne d'un sentiment de perte pour toutes, les expertes de vécu en particulier. Planifier cette fin et accompagner les expertes du vécu dans l'identification de suites possibles peut aider à amoindrir cette impression de vide et favoriser une meilleure transition.

5. En résumé

L'approche AVEC va souvent à contre-courant des pratiques sociales dominantes. Par conséquent, entreprendre une telle démarche soulève des enjeux et pose des défis en lien notamment au financement, à la reconnaissance de l'expertise de vécu et aux rapports de pouvoir.



6. L'AVEC, POUR FAIRE ENSEMBLE

L'accompagnement lors des pratiques AVEC a permis de placer les expertes de vécu au cœur du projet VAATAVEC afin de répondre à son objectif premier, la production de savoirs scientifiques rigoureux (Collectif VAATAVEC et coll., 2014). La démarche AVEC a eu des effets positifs sur les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique, et toutes ont développé des savoir-faire et des savoir-être AVEC indispensables. Tout compte fait, la production de ces savoir-faire et ces savoir-être AVEC se sont révélés aussi importants que les savoirs scientifiques proprement dits. Ce n'est pas banal pour un projet de recherche.

Ce constat rappelle que pour tout projet de recherche et d'intervention, le processus compte autant que les résultats, d'autant plus que ces derniers ne sont pas toujours ceux attendus et qu'ils sont difficilement quantifiables. En effet, est-il possible d'évaluer l'appropriation de pouvoir des expertes de vécu qui préparent, avec d'autres parents, le démarrage de leur propre projet participatif pour améliorer la vie de leurs enfants à l'école? De juger de la portée des initiatives d'expertes de la pratique qui tentent maintenant d'implanter l'approche AVEC dans d'autres milieux? De mesurer les impacts d'expertes de l'académique sur le milieu scientifique et sur la reconnaissance de la valeur du croisement des expertises? Comme le disait bien Albert Einstein, « [c]e qui compte ne peut pas toujours être compté, et ce qui peut être compté ne compte pas forcément »⁶.

Assurément, la pratique AVEC compte, même si ses effets ne sont pas toujours calculables. Elle compte parce qu'elle met en lumière un non-sens, celui de penser des solutions sans les principales personnes concernées, de décider d'implanter des interventions sans les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale, et d'agir en prétendant changer le monde sans les expertes de vécu. Un non-sens qui perpétue les rapports de pouvoir, les iniquités et les injustices. Alors, heureusement qu'il existe, l'AVEC, pour faire ensemble.



Essayer l'AVEC, c'est l'adopter!

Une experte de vécu

7. DES OUTILS

En complément aux pratiques AVEC, de nombreux outils, issus des mouvements sociaux, communautaires et citoyens⁷, peuvent être utilisés pour faciliter l'animation, la prise de décision ainsi que l'évaluation des pratiques et du processus au sein d'un groupe. Ces outils favorisent la rencontre de la pensée carrée et de la pensée ronde ainsi que le croisement des différentes expertises. Bref, ils favorisent le faire ensemble. La suite de ce document présente des exemples d'outils classés par catégorie.

Catégories des outils

A. Pour briser la glace

B. Pour l'animation des rencontres

C. Pour favoriser la prise de parole

D. Pour réfléchir collectivement

E. Pour prendre des décisions

F. Pour évaluer les activités

G. Pour évaluer les pratiques AVEC

A. Pour briser la glace

Les déclencheurs sont, comme leur nom l'indique, des moyens de briser la glace et de se mettre dans le bain d'une rencontre. Ils permettent de mieux se connaître et de créer un climat de confiance mutuelle en prenant le pouls de toutes les participantes. La dynamique d'un groupe est meilleure et plus constructive lorsque les participantes se connaissent, se considèrent et se font confiance.

1. Les chapeaux

C'est quoi ?

Un dessin de chapeau sur lequel chaque participante inscrit ses rôles et ses responsabilités, c'est-à-dire, les différents chapeaux qu'elle porte dans sa vie personnelle, sociale et professionnelle.

Objectifs

- Apprendre à mieux se connaître ;
- Se défaire des étiquettes, des titres et des statuts ;
- Trouver des points en communs avec d'autres participantes.

Déroulement

- Chaque participante prend quelques minutes pour inscrire des rôles et responsabilités qu'elle porte dans sa vie ;
- Ensuite, chacune les partage et les explique brièvement à tour de rôle.

Matériel nécessaire

- Des crayons ;
- Des imprimés de chapeaux pour toutes les participantes.

Avantages

- Exercice simple et peu impliquant ;
- Présentation de soi-même à un groupe qui fait ressortir les forces de chacune.

Attention !

- Moins nécessaire si le groupe ne se rencontre qu'une seule fois ;
- Peut créer de la méfiance si une personne a un préjugé ou une mauvaise expérience envers certains rôles (envers les chercheuses par exemple).

2. Les *check-in*

C'est quoi ?

Un exercice de mesure de l'état émotif des participantes à partir d'une thématique (la météo, le climat, les animaux, etc.).

Objectifs

- Identifier l'état d'esprit du groupe à partir de l'humeur de chaque participante afin d'ajuster l'animation au besoin ;
- Comprendre et anticiper les réactions des participantes durant la rencontre ;

- Faire la part de ce qui appartient à l'individu et au groupe dans la dynamique commune.

Déroulement

- L'animatrice inscrit sur une surface murale un thème et une série de mots associés pour illustrer un état d'esprit;
- À tour de rôle, chaque participante nomme son état d'esprit selon le thème proposé. Par exemple, avec un thème comme la météo, une participante pourrait dire : « Aujourd'hui, je me sens comme une tempête! »;
- L'animatrice note les réponses sur la surface murale;
- Aucun commentaire n'est émis afin de créer un terrain neutre et sans jugement.

Matériel nécessaire

- Un crayon-feutre;
- Un tableau ou une grande feuille de papier.



Avantage

- Expression et partage de son état d'esprit au groupe sans avoir à se justifier.

Attention !

- Ne permet pas d'exprimer en profondeur son état d'esprit ;
- N'a pas pour objectif de faire une thérapie de groupe ;
- N'est pas un outil de résolution de conflit.

B. Pour l'animation des rencontres

Les rencontres chargées nécessitent un suivi serré afin d'atteindre les objectifs fixés. Plusieurs outils s'avèrent utiles pour équilibrer l'animation d'une rencontre vers la poursuite des objectifs et des stratégies de penser, décider et agir AVEC.

1. L'ordre du jour coloré

C'est quoi ?

Les sujets à l'ordre du jour de la rencontre sont surlignés en rouge, en jaune ou en vert, selon leur importance :

- **Rouge** : sujets à discuter absolument durant la rencontre ;
- **Jaune** : sujets dont il serait souhaitable de discuter durant la rencontre ;
- **Vert** : sujets à discuter s'il reste du temps.

Objectif

Établir une priorité des sujets à l'ordre du jour.

Déroulement

- Les organisatrices de la rencontre priorisent les sujets à discuter ;
- Dans l'idéal, l'ordre du jour coloré est envoyé aux participantes avant la rencontre afin qu'elles puissent y réfléchir ;
- Au début de la rencontre, les participantes valident le choix des sujets et leur ordre de priorité ; elles apportent des modifications si nécessaire avant l'adoption finale.



Matériel nécessaire

- Des imprimés en couleur de l'ordre du jour pour toutes les participantes.

Avantage

- Ne pas passer à côté des sujets importants.

Attention !

- À force de remettre à plus tard des sujets jugés trop souvent non prioritaires, des déceptions, voire de la démobilisation, peuvent être créées ;
 - Ce n'est pas un outil de gestion du temps de la rencontre.
-

2. Le stationnement à idées

C'est quoi ?

Une liste d'idées qui ne cadrent pas avec les objectifs d'une rencontre, mais qui concerne le travail du groupe. Ce sont des idées à ne pas perdre de vue et à traiter lors d'une rencontre ultérieure.

Objectif

- Se rappeler les idées intéressantes.

Déroulement

- Inscrire l'idée sur la feuille appropriée.

Matériel nécessaire

- Un crayon-feutre ;
- Une grande feuille de papier ;
- De la gommette.

Avantages

- Conserve les idées qui émergent ;
- Alimente les idées du groupe ;
- Permet de considérer les idées, même si elles sont un peu hors du cadre.

Attention !

Ne pas utiliser à outrance dans une même rencontre.

C. Pour favoriser ou valoriser la prise de parole

Une grande partie du travail collectif se fait à travers la parole, mais il est parfois difficile de la prendre et de s'exprimer oralement lorsqu'on a peu l'habitude de le faire. Il est donc de circonstance de mettre en place des façons de faire pour faciliter la prise de parole, dans un grand groupe ou en plus petits groupes.

1. Le tour de table

C'est quoi ?

Un moment où chaque participante est assurée de prendre la parole à tour de rôle.

Objectifs

- Assurer une bonne répartition de la parole ;
- S'assurer que toutes les participantes peuvent s'exprimer sur un sujet ou un enjeu particulier ;
- Faire le point sur un sujet de discussion.

Déroulement

- En début de rencontre : chaque participante se présente à tour de rôle ou répond brièvement à une question en lien avec le thème de la rencontre s'il y a lieu ;
- Durant la rencontre : chaque participante s'exprime à tour de rôle sur un sujet ou un enjeu particulier.

Matériel nécessaire

Aucun



Avantages

- Peut être utilisé à tout moment de la rencontre de façon planifiée ou improvisée ;
- Facilement adaptable à toutes les situations.

Attention !

- Peut parfois être perçu comme une obligation à prendre la parole ;
 - Certaines participantes peuvent accaparer la parole, parler trop longtemps ou couper les autres.
-

2. Les blocs de Lego

C'est quoi ?

Un objet (bloc de Lego, crayon, bâtonnet de bois, etc.) pour prendre conscience du nombre de prises de parole ou d'interventions des participantes lors d'une rencontre.

Objectif

- Équilibrer les prises de parole.

Déroulement

- Chaque participante reçoit plusieurs blocs qu'elle met de côté ;
- Chaque fois qu'elle prend la parole, elle en dépose un devant elle ;
- Au fur et à mesure de la rencontre, les blocs s'accumulent devant les participantes qui parlent souvent ; ils sont moins nombreux, sinon absents, devant celles qui prennent moins souvent la parole ou pas du tout.

Matériel nécessaire

- Un nombre suffisant de blocs de Lego ou d'autres objets appropriés.

Avantages

- Se prête bien à l'animation d'un grand groupe ;
- La prise de conscience de l'inégalité de la prise de parole se fait d'elle-même et les participantes s'autorégulent ;
- Les blocs de Lego sont à propos, car ils symbolisent la construction.

Attention !

- Risque de culpabilisation autant des participantes qui prennent beaucoup la parole que de celles qui la prennent moins ou pas ; ce n'est pas un outil pour juger, mais bien pour prendre conscience ;
 - S'il y a des tensions dans le groupe, les blocs peuvent être utilisés contre certaines personnes (« tu parles tout le temps » ou « tu ne parles jamais ») ;
 - Les blocs de Lego peuvent parfois distraire.
-

3. Les *buzz*

C'est quoi ?

De courts échanges en petits groupes qui s'insèrent à l'intérieur d'une rencontre.

Objectif

- Permettre à tout le monde de s'exprimer.

Déroulement

- Former des petits groupes de deux ou trois participantes situées tout près les unes des autres autour de la table ;
- Chaque petit groupe prend quelques minutes pour répondre à la question posée par l'animatrice ; le petit groupe nomme une participante qui rapportera les éléments importants de la discussion ;
- De retour en grand groupe, chaque participante désignée fait son rapport à tour de rôle.

Matériel nécessaire

Aucun

Avantage

- Prendre rapidement le pouls du groupe sur une question en facilitant la prise de parole des participantes ayant du mal à s'exprimer en grand groupe.

Attention !

- Peut compliquer un peu le déroulement d'une rencontre.

4. Les bulles (phylactères)

C'est quoi ?

Le dessin d'une bulle (phylactère) vide pour attraper les paroles saisissantes.

Objectif

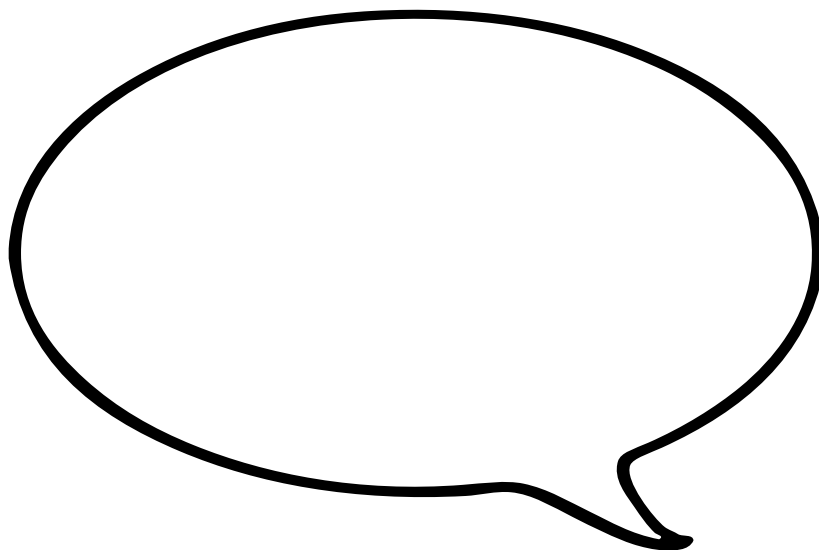
- Mettre en valeur les paroles des participantes.

Déroulement

- Lorsqu'une participante énonce une parole forte, une réflexion qui sort de l'ordinaire, quelqu'un l'inscrit dans une bulle (phylactère) ;
- La bulle (phylactère) est affichée ou conservée pour l'intégrer dans les documents de réflexion, de présentation ou autres.

Matériel nécessaire

- Un crayon ;
- Des imprimés de bulles (phylactères) vides mis à la disposition des participantes.



Avantages

- Permet de souligner et valoriser les paroles marquantes des participantes ;
- Permet de diffuser ces paroles telles qu'elles ont été prononcées.

Attention !

- Ne peuvent être diffusées sans le consentement de la personne.

D. Pour réfléchir collectivement

Utiliser des moyens qui font appel à la créativité dynamise le déroulement de la rencontre, stimule le groupe et facilite la réflexion collective en donnant la chance à toutes les participantes de contribuer.

1. Le *World café*⁸

C'est quoi ?

Une réflexion collective en petits groupes, sur plusieurs sujets différents, mais liés entre eux, de manière simultanée et rotative.

Objectif

- Favoriser une participation large à une réflexion collective sur plusieurs sujets.

Déroulement

- Les organisatrices placent dans la salle le nombre de tables requis pour le nombre de sujets à traiter simultanément, désignent une animatrice pour chaque table et répartissent les participantes ;
- Après l'écoulement du temps alloué à chaque tour de discussion, chaque participante passe à la table suivante ;
- À l'arrivée des nouvelles participantes, l'animatrice fait une synthèse des échanges précédents et le groupe poursuit la réflexion ;
- L'exercice se répète jusqu'à épuisement des sujets de discussion, donc, une fois que toutes les tables sont visitées.



Matériel nécessaire

- Une ou plusieurs salles pour contenir le nombre des tables requis ;
- De grandes feuilles de papier pour les prises de notes ;
- Des crayons ;
- Une sonnerie pour annoncer le changement de tables.

Avantages

- Permet des réflexions collectives « fonctionnelles » avec un grand nombre de participantes ;
- Permet l'inclusion de toutes les participantes et une diversité d'opinions.

Attention !

- Une préparation minutieuse assure une animation fluide.
-

2. Le nuage de mots

C'est quoi ?

Une construction collective de la définition « opérationnelle » d'un concept ou d'une notion.

Objectifs

- Développer un sens et un langage communs autour d'un enjeu ;
- Développer une définition « opérationnelle » ancrée.

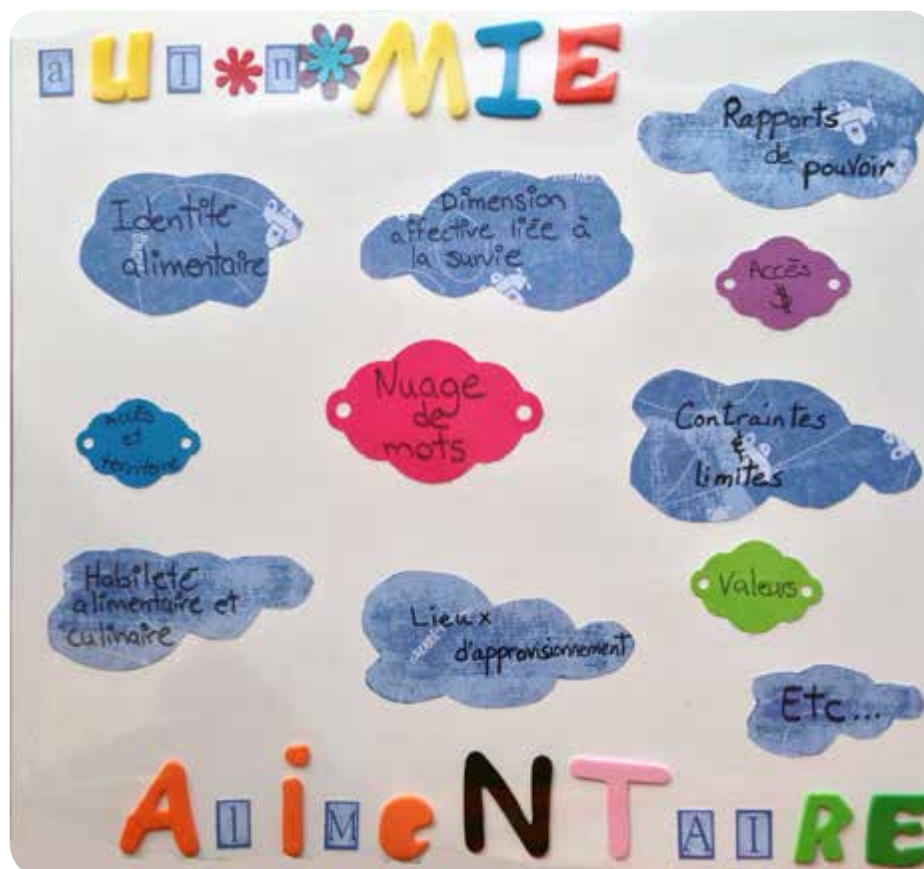
Déroulement

- Identifier en groupe une notion ou un concept à s'approprier collectivement (préjugé, autonomie alimentaire, AVEC ou mixité par exemple) ;
- Inscrire sur des lanières en carton tous les mots ou groupes de mots qui viennent à l'esprit en pensant au concept identifié et les afficher de façon aléatoire au mur pour former un grand nuage de mots ;
- De façon consensuelle, procéder au regroupement des mots semblables ou ayant un dénominateur commun pour créer de plus petits nuages de mots ;
- Nommer chaque petit nuage par un mot représentatif du dénominateur commun ;

- Clarifier et expliciter le sens de chacun des nuages de mots pour les valider ; le contenu de ces échanges constituera la matière première de la définition ;
- Faire des liens entre les petits nuages de mots (caractéristique, conséquence ou effet de l'un sur l'autre, jumelages possibles, etc.) pour trouver une logique qui émerge des nuages de mots ;
- Mandater une ou des participantes pour rédiger une définition ;
- Valider collectivement l'énoncé de la définition.

Matériel nécessaire

- Des crayons-feutres ;
- Des lanières de carton (jusqu'à une centaine) pour écrire les mots ;
- Des cartons de couleur unie pour identifier les petits nuages ;
- De la gommette ;
- Un mur ou de grands tableaux.





Avantages

- Visualiser les différentes dimensions d'un concept ou d'une notion ;
- Se doter d'un sens commun ;
- Clarifier une notion ;
- Créer un langage commun ;
- Se rendre compte de la diversité des perceptions autour d'une notion ;
- Avoir une référence pour les réflexions et actions ultérieures.

Attention !

- Prend du temps à réaliser (au moins 3 heures en groupe, en plus de l'étape de rédaction de la définition à l'extérieur du groupe) ;
 - Demande parfois plus d'une rencontre ;
 - Demande d'avoir réfléchi au concept ou à la notion à développer ;
 - Peut être plus profitable après une certaine période de réflexion collective.
-

3. La Charlotte

C'est quoi ?

Le dessin de Charlotte, représentant une personne qui vit et observe une situation, pour réfléchir aux caractéristiques d'un sujet (un groupe, un enjeu social, etc.). Moisson Québec et le Centre de formation populaire (CFP)⁹ ont systématisé cet outil qui a initialement été développé pour établir un portrait des personnes en situation de marginalisation, en lien avec leur environnement quotidien et leurs rapports sociaux.

Objectifs

- Se familiariser avec un enjeu ou une problématique ;
- Identifier les perceptions et les attentes d'un groupe à propos d'un sujet ;
- Identifier les défis, les enjeux et les obstacles rencontrés ou à venir.

Déroulement

- Diviser le dessin du corps de Charlotte en quatre parties (tête, cœur, bras droit et pieds) et les afficher sur une surface murale. Chaque partie du corps est associée à une question en lien à cet enjeu ou cette situation :

- La tête : ce qu'elle pense ;
 - Le cœur : les émotions qu'elle ressent ;
 - Le bras droit : ce qu'elle fait déjà ou comment elle réagit ;
 - Les pieds : ce qu'elle pourrait faire pour avancer.
- Présenter l'enjeu à observer et le contexte dans lequel il s'inscrit ;
 - Diviser le nombre de participantes en quatre groupes, chacun est associé à une partie du corps et à la question s'y rattachant ;
 - Dans chaque groupe, une participante anime, une deuxième prend des notes sur la partie du corps qui lui a été attribuée et une troisième rapporte les échanges lors du retour en grand groupe ;
 - Après avoir répondu aux questions, la partie du corps de Charlotte retourne sur la surface murale ;
 - À tour de rôle, chaque groupe présente ses réponses à l'ensemble des participantes ;
 - En commençant par la tête et poursuivant avec le cœur, le bras droit et les pieds, l'animatrice ajoute les commentaires et les réactions des participantes sur les quatre parties du dessin de Charlotte ;
 - Trois questions peuvent être posées pour alimenter les discussions :
 - Le portrait correspond-il à la réalité que vous observez ? Manque-t-il des éléments ? Si oui, lesquels ? (L'animatrice les note sur la Charlotte.) ;
 - Y a-t-il des éléments avec lesquels vous êtes en désaccord ? (L'animatrice les souligne ou les entoure avec un crayon **rouge**) ;
 - Y a-t-il des éléments pour lesquels le groupe se sent partagé ? (L'animatrice les souligne ou les entoure avec un crayon **jaune**).
 - Pour conclure, discuter des liens entre le portrait de Charlotte et la conjoncture sociopolitique plus large dans laquelle il s'inscrit.

Matériel nécessaire

- Une surface murale ;
- De la gommette ;
- Quatre grandes feuilles (avec les parties du corps de Charlotte) ;
- Des crayons-feutres de couleurs différentes (un minimum de 7, dont un rouge et un jaune).

Avantage

- Permet une introduction interactive et dynamique d'un enjeu sur lequel le groupe travaillera plus en profondeur par la suite.

Attention !

- Se prête moins bien à des groupes de plusieurs dizaines de personnes. Dans ce cas, il faut adapter l'animation de l'outil.



E. Pour prendre des décisions

Prendre des décisions peut être difficile, surtout devant une multiplicité d'options et d'opinions. En tant que groupe, il est important de créer des conditions qui facilitent la prise collective de décisions dans le respect de toutes.

1. Les pouces

C'est quoi ?

Un geste silencieux pour prendre une décision ou pour avoir une idée de l'opinion des personnes à un moment donné.

Objectif

- S'assurer de l'adhésion consensuelle de toutes.

Déroulement

- À la suite d'un questionnement ou d'une discussion, l'animatrice demande aux participantes de se prononcer avec les pouces :
 - par en haut si elles sont d'accord ;
 - par en bas si elles sont en désaccord ;
 - à plat si elles sont neutres ou si elles s'abstiennent.
- En constatant l'opinion des personnes, le groupe peut décider s'il est pertinent de poursuivre la discussion. S'il y a consensus, le groupe peut passer à autre chose.

Matériel nécessaire

Aucun.

Avantages

- Permet de prendre le pouls du groupe rapidement ;
- Permet à toutes les personnes d'exprimer sa position.



Attention !

- Il est plus difficile d'évaluer l'opinion des participantes lorsque le groupe est constitué d'un grand nombre de personnes.
-

2. Les autocollants de couleurs

C'est quoi ?

Des autocollants de couleurs pour identifier les préférences des participantes sur des éléments de discussions.

Objectif

- Faire ressortir les préférences du groupe en vue d'une prise de décision.

Déroulement

- Sur une surface murale, l'animatrice expose les choix qui s'offrent au groupe à propos d'une question ou d'un enjeu ;
- Chaque participante pose un autocollant sous l'option qu'elle préfère selon un code de couleurs établi, exemple :
 - autocollant **vert** si l'option lui convient ;
 - autocollant **jaune** si elle est incertaine ;
 - autocollant **rouge** : si l'option ne lui convient pas du tout.

Matériel nécessaire

- Un crayon-feutre ;
- Des feuilles de papier ;
- Des autocollants de couleurs variées.

Avantages

- Utile dans les situations où un grand nombre de choix s'offre au groupe ;
- Pratique pour prioriser plusieurs éléments possibles ;
- Approprié lorsque le consensus n'est pas nécessaire.

Attention !

- Peu efficace dans un petit groupe. Il est préférable alors de tenter d'atteindre le consensus ;
- Peut entraîner une certaine déception pour les personnes dont les préférences n'auront pas été sélectionnées ou priorisées.

F. Pour évaluer les activités

L'évaluation d'une rencontre ou d'une activité est essentielle. Elle permet de souligner les bons coups, d'exprimer les insatisfactions et d'adapter ou de changer des pratiques au besoin. Souvent, les groupes manquent de temps pour mener à bien cette étape, ou ne le prennent pas.

1. Les fruits

C'est quoi ?

- Une évaluation d'une rencontre ou d'une activité en la comparant à un fruit et en expliquant pourquoi on l'a choisi.

Objectifs

- Exprimer une appréciation personnelle d'une activité ou d'une rencontre ;
- Partager cette appréciation avec le groupe.

Déroulement

- Chaque participante choisit un fruit qui caractérise son appréciation de la rencontre ou de l'activité ;
- À tour de rôle, chaque participante partage son choix et sa réflexion.

Matériel nécessaire

Aucun



Avantages

- Généralement, les images comme les fruits « parlent » beaucoup ;
- Un moyen créatif d'exprimer son appréciation.

Attention !

- Nécessite un certain temps ; il faut le prévoir.
-

2. Les *check-out*

C'est quoi ?

La mesure de l'état émotif des participantes à partir d'une thématique (la météo, le climat, les animaux, etc.).

Objectifs

- Identifier l'état d'esprit du groupe après une rencontre à partir de l'humeur de chaque participante ;
- Faire la part de ce qui appartient à l'individu et au groupe dans la dynamique commune.

Déroulement

- Voir l'outil **A2. Les *check-in*** ;
- **Note** : dans le cas où on utilise les *check-in* en début de rencontre, la même liste est utilisée pour voir si des changements se sont produits.

Matériel nécessaire

- Voir l'outil **A2. Les *check-in***.

Avantages

- Voir l'outil **A2. Les *check-in*** ;
- Si réalisé avec les *check-in*, permet d'évaluer les impacts de la rencontre sur l'état d'esprit des participantes.

Attention !

- Voir l'outil **A2. Les *check-in*.**

G. Pour évaluer les pratiques AVEC

La mise en place de pratiques AVEC nécessite de la vigilance. D'un côté, l'inclusion et la participation effective des expertes de vécu sont recherchées. De l'autre, le partage des responsabilités entre les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique de la mise en place de ces mêmes pratiques est souhaitée. Pour ce faire, il est essentiel de s'évaluer.

1. Le questionnaire AVEC

C'est quoi ?

Un questionnaire d'auto-évaluation des pratiques AVEC que toutes les participantes remplissent à la fin de chaque rencontre.

Objectif

- Durant tout le projet, repérer les moments où la participation des expertes de vécu a été soutenue et ceux où elle aurait pu l'être davantage ;
- Adapter, changer ou adopter des pratiques AVEC.

Déroulement

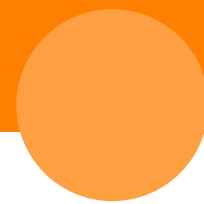
- Concevoir un questionnaire d'auto-évaluation adapté aux réalités du projet. Il est possible de s'inspirer de celui reproduit ci-après ;
- Chaque participante le remplit après chaque rencontre.

Le questionnaire AVEC

Date :

- ☐ Experte de vécu (personne en situation de pauvreté, citoyenne)
- ☐ Experte de la pratique (intervenante, gestionnaire communautaire ou institutionnelle)
- ☐ Experte de l'académique (chercheure ou étudiante)

	Ne s'applique pas	Pas du tout	Un peu	De façon modérée	Assez	Tout à fait	Commentaires
1. A-t-on pensé AVEC (globalement) ?							
2. Je sentais que je pouvais exprimer mes émotions.							
3. Le contenu a été bien vulgarisé.							
4. Les objectifs de la rencontre étaient clairs.							
5. J'étais suffisamment informée et outillée pour participer pleinement à la rencontre.							
6. J'ai senti que mon expertise a été considérée et intégrée dans la réflexion.							
7. Je considère que les expertises de vécu ont été entendues et intégrées dans la réflexion.							
8. Je me suis sentie à l'aise d'exprimer mon point de vue.							
9. J'ai senti que mon point de vue a été écouté.							
10. J'ai senti que les membres du groupe ont écouté les points de vue des autres même si elles n'étaient pas d'accord.							



	Ne s'applique pas	Pas du tout	Un peu	De façon modérée	Assez	Tout à fait	Commentaires
11. La prise de parole était bien équilibrée entre les membres du groupe.							
12. Les tours de parole ont été respectés.							
13. Je ne me suis pas sentie jugée.							
14. J'ai senti qu'on me faisait confiance.							
15. La rencontre n'était pas trop chargée.							
16. Le rythme de la rencontre était bon (ni trop lent ni trop rapide).							
17. L'animation était assez flexible pour permettre des « détours ».							
18. L'animation était assez dirigée pour atteindre les objectifs de la rencontre.							
19. Des préoccupations ont été prises en compte même si elles n'étaient pas prévues à l'ordre du jour.							
20. Des points de l'ordre du jour font appel à des expertises autres que celle de l'académique.							
21. L'animation était participative.							
22. A-t-on décidé AVEC ? (globalement)							
23. J'ai senti qu'on a tenu compte de mes idées dans la prise de décisions.							
24. Je me suis sentie à l'aise de montrer mon opposition.							
25. Je me suis sentie soutenue quand on s'est opposé à mes idées.							
26. Je considère que les problèmes ou les conflits ont été traités de façon satisfaisante.							
27. J'ai eu le sentiment de participer à la prise de décision.							

	Ne s'applique pas	Pas du tout	Un peu	De façon modérée	Assez	Tout à fait	Commentaires
28. Je comprends comment les décisions ont été prises (transparence).							
29. A-t-on agi AVEC ? (globalement)							
30. Je sens qu'on fait appel à moi dans les activités.							
31. Je considère que l'expertise de vécu est intégrée dans les activités de la recherche.							
32. On a facilité ma prise de paroles en public, pour parler de la recherche.							
33. L'ordre du jour a été pensé AVEC (il a été préparé avec différentes membres du groupe).							
Mes suggestions pour s'améliorer							
Comment je me sens ?							

Matériel nécessaire

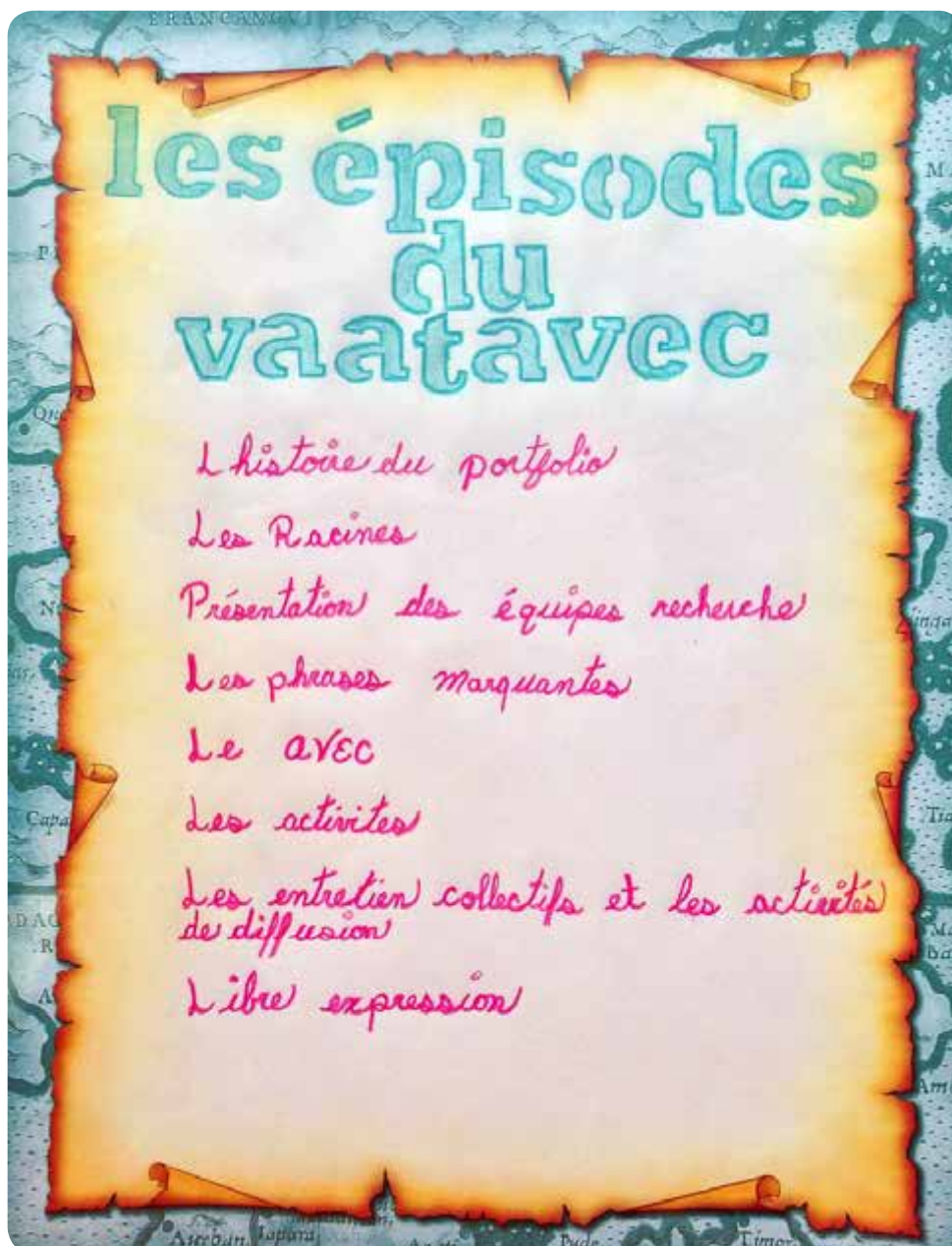
- Des crayons ;
- Des imprimés du questionnaire pour toutes les participantes.

Avantages

- Maintenir une vigilance en continu des pratiques AVEC ;
- Ajuster les pratiques au fur et à mesure.

Attention !

Si le questionnaire n'est pas rempli par toutes les participantes, il ne donne pas l'heure juste sur leurs perceptions et leur appréciation à l'égard des pratiques AVEC mises en place.



2. Le journal de bord

C'est quoi ?

Un document pour consigner les réflexions des participantes du projet à l'extérieur des rencontres.

Objectif

- Recueillir les idées et les réflexions afin d'alimenter les échanges lors des rencontres.

Déroulement

- Concevoir un journal de bord adapté aux réalités du projet. Il est possible de s'inspirer de celui reproduit ci-après ;
- De façon volontaire, les participantes consignent leurs réflexions dans un journal qui peut prendre la forme qu'elle souhaite (note, poème, image, dessin, etc.).

Journal de bord

Bloc 1

- Qu'ai-je vu/appris depuis le début du projet qui me fait mieux comprendre les enjeux entourant l'autonomie alimentaire ?
- Qu'ai-je vu/appris depuis le début du projet qui me font mieux comprendre ce qu'est l'AVEC ?

Bloc 2

- Depuis le début du projet, qu'est-ce que j'ai constaté sur les causes et les solutions liées à l'autonomie alimentaire ?
- Depuis le début du projet, qu'ai-je découvert concernant les raisons d'être de l'AVEC ?

Bloc 3

- Le fait de participer à ce projet amène-t-il des transformations dans ma vie personnelle et dans mon engagement envers ma communauté ? Ai-je des exemples ?

- En quoi et comment le fait de participer à ce projet éveille-t-il ou empêche-t-il mon désir d'agir sur l'autonomie alimentaire ?
- En quoi et comment le fait de participer à ce projet éveille-t-il ou empêche-t-il mon désir de penser, décider et agir AVEC ?

Bloc 4

- Quels sont les pratiques, les façons de faire et les outils que j'ai appris à maîtriser à travers le projet et qui font une différence dans ma vie quotidienne ?

Bloc 5

- Quelles pratiques AVEC me semblent particulièrement porteuses ou contraignantes dans le projet ?
- Mes observations m'amènent-elles à penser que d'autres pratiques AVEC sont à l'œuvre ? Si oui, lesquelles ?

Bloc 6

- Aujourd'hui, si j'avais à définir l'AVEC, ce serait :

Matériel nécessaire

- Des imprimés du journal de bord pour les participantes intéressées.

Avantages

- Permet d'avoir un espace de réflexion libre autour du projet ;
- La réflexion collective gagne en profondeur et en richesse lorsque plusieurs participantes l'utilisent.

Attention !

- Exercice assez lourd qui fait en sorte que, généralement, peu de personnes s'y prêtent.

8. DES FICHES COMPLÉMENTAIRES

Fiche 1

Le projet VAATAVEC

Le VAATAVEC est un projet de recherche-action participative mené dans les secteurs de Limoilou et de Charlevoix (Saint-Urbain et La Malbaie). Il a débuté en mai 2012. Il comporte trois objectifs :

1. Approfondir la compréhension, AVEC des personnes en situation de pauvreté et socialement exclues, des stratégies d'accès alimentaire (dont le (non-)recours aux ressources visant l'autonomie alimentaire), en mettant en relief les facteurs structurels;
2. Explorer, en compagnie d'une diversité d'acteurs concernés (milieux professionnels de pratiques et communautaires, milieux décisionnels, secteur agroalimentaire, personnes en situation de pauvreté), des pistes d'intervention pour améliorer les services, les programmes et les politiques, afin de tendre vers une autonomie alimentaire pour touTEs;
3. Documenter, à partir de l'expérience des membres du comité de recherche, la portée du principe AVEC et ses modalités (outils, façons de faire et pratiques) dans le cadre de la démarche de recherche.

Le projet a été pensé par des expertes du vécu, de la pratique et de l'académique. Les expertes de la pratique provenaient des Ateliers à la terre* du Centre Jacques-Cartier, du Chantier sécurité alimentaire de l'approche territoriale intégrée (ATI) de Limoilou, de Sécurité alimentaire Charlevoix (SAC), représenté par l'ATI de la municipalité régionale de comté (MRC) de Charlevoix-Est et de la MRC de Charlevoix, du Collectif pour un Québec sans pauvreté, du Centre de santé et de services sociaux (CSSS) de la Vieille-Capitale, de l'Évasion Saint-Pie X*, de Mères et monde* et de Moisson Québec¹⁰. Il s'inscrit dans une tradition de la recherche-action participative, « celle où des non-expertEs scientifiques sont considéréEs comme des chercheurEs à part entière, aptes à produire rigoureusement des connaissances scientifiques, afin d'agir, dans une perspective de droit et de justice sociale, sur les structures perpétuant les inégalités sociales et l'asservissement » (Gélineau et coll., 2012 : 37).



Le projet s'est appuyé sur des consultations tenues dans le cadre d'ATI et des résultats de recherches antérieures menées par des expertes de l'académique ou des milieux de pratique accompagnés par ces dernières. Parmi ces recherches, mentionnons la recherche-action participative du Partenariat solidarité familles Limoilou (PSFL), dans laquelle plusieurs expertes de vécu, de la pratique et de l'académique du VAATAVEC étaient impliquées.



Fiche 2

Le Partenariat solidarité familles Limoilou (PSFL)

En mettant le principe AVEC au cœur de son action de recherche, le PSFL souhaitait cheminer vers une société où la pauvreté et les mécanismes qui la génèrent sont éliminés et où le droit à une alimentation (saine) deviennent réalité pour toutes. Une destination qui mobilise individuellement et collectivement l'ensemble des actrices, qu'elles soient intervenantes, expertes de vécu ou chercheuses, en mettant à profit leurs compétences respectives dans différents lieux qui se croisent et s'alimentent (gestion, suivis, analyse, etc.) (Gélineau et Dufour, 2012).

Dans la recherche-action participative du PSFL, l'approche AVEC a été appliquée à travers la reconnaissance et la réalisation de quatre droits, particulièrement lors de croisements de savoirs liés au droit de parole, de penser et de cité :

1. Un **droit de produire** rigoureusement des connaissances, en pensant les questions de recherche, les outils de collecte de données et en recueillant l'information ;
2. Un **droit de parole** aux expertes de vécu et de pratique qui vivent ou connaissent les réalités d'insécurité alimentaire, de pauvreté et d'exclusion sociale ;
3. Un **droit de penser**, en brassant des idées, analysant et dégageant ensemble des constats et recommandations ;
4. Un **droit de cité**, par la possibilité de revendiquer une propriété intellectuelle sur les savoirs scientifiques produits et de s'y référer pour contribuer au changement social, dans une perspective de droit et de justice sociale.

Le rapport de recherche *Nous sommes riches d'être pauvres* (PSFL et coll. ; 2011a) et la trousse d'animation *Pour que le droit à l'alimentation (saine) devienne réalité!* (PSFL et coll. ; 2011b) issus du PSFL sont disponibles au <http://www.meresetmonde.qc.ca/a-surveiller/recherche-securite-alimentaire/>.



Fiche 3

Penser, décider et agir AVEC

Les trois actions de l'approche AVEC sont indissociables. Faire l'une sans les deux autres, c'est limiter une réelle inclusion et une participation entière des expertes de vécu. Évidemment, des pratiques peuvent être liées spécifiquement à chacune des trois actions en vue de les développer. Toutefois, dans le projet VAATAVEC, elles ont toujours été considérées comme formant un tout. Le penser, le décider et l'agir AVEC ont été l'objet d'échanges entre les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique. Ce que ces actions signifient pour elles mérite d'être exposé.

Penser AVEC

Penser AVEC, c'est réfléchir, communiquer et dialoguer dans la différence et la complémentarité. C'est reconnaître que le droit de penser est étroitement lié à celui de la parole, car la parole est l'expression de la pensée. C'est admettre que pour être en mesure d'exprimer sa pensée, c'est avoir impérativement la possibilité de prendre la parole. Penser AVEC exige donc la création d'un espace de réflexion et de dialogue exempt de censure, où toutes les personnes peuvent nommer ce qu'elles pensent sans jugement et avec l'assurance que ce qu'elles disent restera confidentiel.

Penser AVEC, c'est prendre conscience des différentes cultures et logiques qui cohabitent dans un groupe (citoyennes, communautaires, académiques ou institutionnelles), les reconnaître et les respecter. C'est accepter de réfléchir en cherchant à atteindre une plus grande égalité. C'est tenir compte des rapports de pouvoir au sein du groupe et composer avec eux tout en essayant de les contrer.

Décider AVEC

Décider AVEC, c'est inclure toutes les expertises dans la gestion et la prise de décision. C'est créer des structures décisionnelles inclusives et un mode démocratique de prise de décision avec lequel toutes les personnes se sentent à l'aise. C'est aussi tenir compte des absences des expertes de vécu en acceptant de reporter la prise de décision ou en convenant de façons de faire le cas échéant.

Décider AVEC, c'est partager une vision collective et cheminer vers des objectifs communs en évolution. Pour y arriver, c'est se réserver des moments de réflexion et d'appropriation tout au long du projet.

Agir AVEC

Agir AVEC, c'est s'approprier collectivement des actions à réaliser pour mener à terme un projet avec l'ensemble des actrices impliquées. C'est prendre en charge une idée d'action qui émerge du groupe. C'est mettre toutes les expertises au service d'une réalisation, que ce soit une présentation devant un bailleur de fonds, des entrevues individuelles ou collectives ou la présentation des résultats.

Question 1 → Quels sont les principaux défis rencontrés par les personnes en situation de pauvreté en matière d'approvisionnement alimentaire.

- ★ l'un des plus gros défis entendu est au niveau monétaire
- ★ le placement, aller chercher les denrées, surtout l'hiver : distance, même si bien physiquement → 1 fois/semaine quantité à transporter
- ★ maison qc au WYMCA : pas de viande, pas de produits laitiers → pas le droit d'aller chercher ses denrées dans d'autres organismes
- ★ les circulaires et les spéciaux : à la moitié du mois → plus d'argent disponible → jamais la semaine des allocations
- ★ les spéciaux sont ou peuvent être loin de chez soi : difficulté à gérer les circulaires pour avoir les meilleurs prix
- ★ Epicerie avec bons spéciaux mais déplacements difficiles → pas de voiture
- ★ livraison gratuite pq limitation physique

Suite Question 1

*** Banque Alimentaire**

- ★ Immigrants → limite du langage, aliments qui ne conviennent pas à leurs vécus, à leur culture (prendre le temps d'expliquer l'utilisation des aliments)
- ★ au début : prendre toutes les boîtes de gâteaux car pensent qu'il n'y en aura plus les autres semaines
- ★ Chambréus :
 - savent pas comment apprêter → trop limité dans leur alimentation
 - ne vont pas voir ailleurs, ne demandent pas d'aide (très différent des HLH)
 - pas d'espace pour ranger la nourriture peur de vol de nourriture
- ★ ne pas savoir cuisiner, pas les moyens d'acheter des repas préparés, difficile de faire à manger avec des aliments en vrac
- ★ pas de contenant pour les personnes seules : contenant de grosses quantités
- ★ banque alimentaire : priorité aux familles, personnes seules passent après
- ★ Contra ville (St-Sacrament) : pas de chaîne à prix moins élevés (Mardi, SuperC : demande auto donc revient trop cher), mais les plus chers, pas de fruits de légumes, mais plus de produits de base

Fiche 4

Une entente de collaboration

Le VAATAVEC est un projet de recherche-action participative subventionné qui doit répondre à certains critères particuliers. Une entente de collaboration de 11 pages a été élaborée en début de projet pour s'assurer que les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique partageaient la même vision du travail en commun. Une telle entente est essentielle à la recherche-action participative, car elle jette les bases de la collaboration. En voici un résumé.

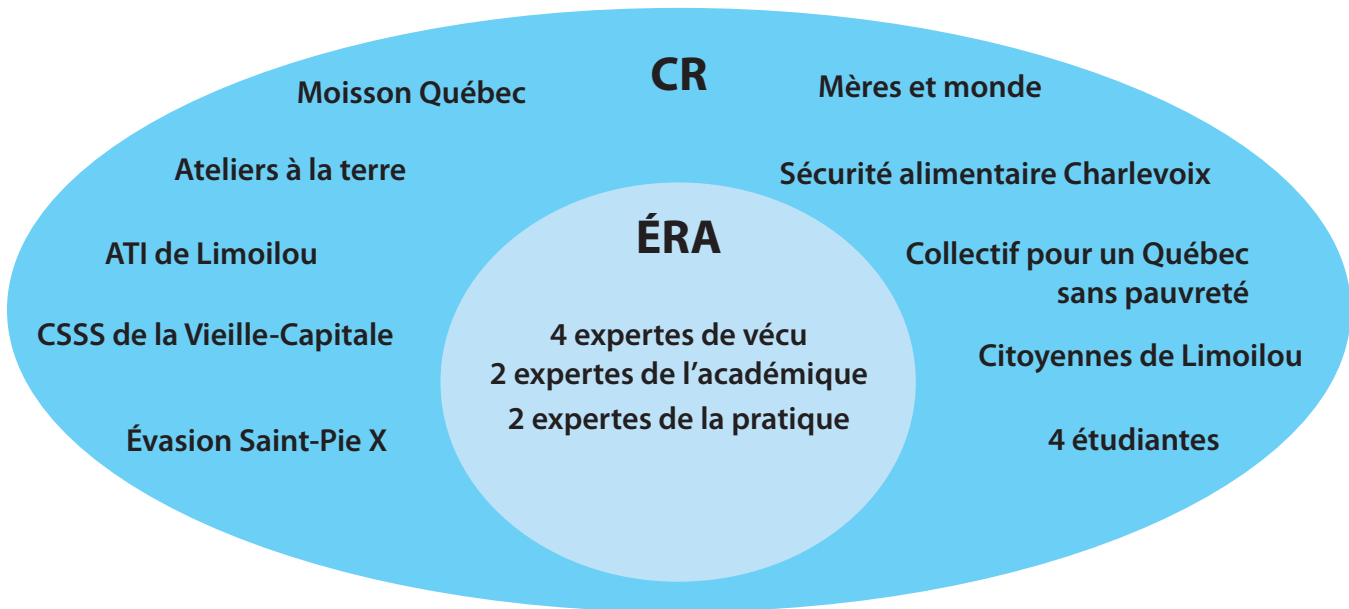
- **Participer activement au projet, c'est-à-dire participer sur une base régulière aux rencontres prévues.**
- **Adopter un comportement éthique, notamment en :**
 - respectant et protégeant les informations relatives aux répondantes ;
 - signant les formulaires de consentement proposés.
- **Tenir compte d'un code du « travailler ensemble », soit :**
 - garder pour soi ce qui est vu et entendu lors des réunions ;
 - ne pas divulguer des renseignements sur les discussions et les décisions prises avant qu'une position officielle ne soit avancée ;
 - respecter les autres dans les échanges et veiller à dépasser les intérêts personnels ou de l'organisation que l'on représente.
- **Respecter des éléments phares caractérisant le projet :**
 - s'inscrire dans une perspective de droit à l'alimentation ;
 - s'abstenir de porter des préjugés culpabilisant, considérant que les mécanismes structurels et systémiques de notre société sont les principales causes de la pauvreté et de l'appauvrissement des individus ;
 - respecter la dignité des personnes en situation de pauvreté ;
 - mettre en relief les forces et les expertises et non uniquement les problèmes et les lacunes.

- **Respecter les valeurs et principes de l'AVEC, notamment :**
 - reconnaître la diversité des expertises de vécu, de pratique et académique ;
 - faire ensemble ;
 - développer et maintenir des rapports à tendance égalitaire ;
 - soutenir la participation de tous les membres ;
 - porter attention à la vulgarisation et au rythme.
- **Soutenir financièrement et accompagner les expertes de vécu pour un engagement et une participation active dans le projet.**
- **Favoriser le développement des capacités (*empowerment*) de toutes.**



Fiche 5

La structure du projet VAATAVEC



L'équipe de recherche AVEC (ÉRA)

L'ÉRA, composée de quatre expertes de vécu, de deux expertes de la pratique et de deux expertes de l'académique, était la cheville ouvrière du projet. Les rencontres de l'ÉRA ont eu lieu aux deux semaines environ. C'est là que le travail AVEC les expertes de vécu s'est principalement effectué et que les suivis entre les rencontres du comité de recherche (CR) ont été faits. L'ÉRA a tenu l'équivalent de près d'une centaine de rencontres d'une demi-journée sur une période de près de 2 ans.

Le comité de recherche (CR)

Le CR était l'instance décisionnelle du projet. En plus des membres de l'ÉRA, on retrouvait d'autres expertes de vécu (citoyennes engagées), des expertes de la pratique (intervenantes et organisatrices communautaires) et des expertes de l'académique (chercheuses universitaires, autonomes et étudiantes). Pendant toute la durée du projet, les rencontres mensuelles du CR ont servi à définir les orientations et guider le travail de l'ÉRA. Des comités *ad hoc* ont aussi été mis sur pied pour préparer les rencontres et travailler sur des thèmes et des intérêts plus particuliers, comme la rédaction d'articles scientifiques. Le CR a tenu l'équivalent de trente rencontres d'une journée.



Fiche 6

Les principes du développement du pouvoir d'agir (DPA) (*empowerment*)

Principe 1

Il est important de considérer à la fois les dimensions personnelles et structurelles de la situation des expertes de vécu.

Principe 2

Dans une expérience comme le VAATAVEC, les principaux apprentissages reposent sur l'expérience de vécu des personnes et des communautés impliquées.

Principe 3

L'accompagnement AVEC suppose des rapports de pouvoir fondés sur la collaboration ouvertement négociée entre les expertes de vécu, de la pratique et de l'académique. En ce sens, le travail en groupe facilite le développement de liens d'entraide et élargit la compréhension des situations difficiles.

Principe 4

L'accompagnement AVEC vise à soutenir le développement d'une conscience critique des personnes accompagnées et des accompagnatrices en permettant de s'interroger sur les obstacles rencontrés et sur la manière de les dépasser.

Principe 5

L'accompagnement AVEC s'appuie sur la nécessité de tenir compte des contextes dans lesquels se déroule le projet et de chacune des solutions envisagées.

9. NOTES

1. C'est notamment le cas depuis la mise en place de l'approche territoriale intégrée (ATI) sur plusieurs territoires. Préconisée par la *Stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, elle vise l'amélioration des conditions de vie des personnes issues de milieux défavorisés. Il est utile de rappeler que la demande d'une action plus vigoureuse sur les plans locaux et régionaux est issue du mouvement citoyen à l'origine de l'adoption unanime, en 2002, de la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale* par l'Assemblée nationale du Québec.

2. L'utilisation de ces termes vise à souligner que les personnes qui vivent la pauvreté et l'exclusion sociale ont une expertise unique, valable et reconnue de celles-ci, une perspective impossible à avoir pour les personnes qui ne les vivent pas.

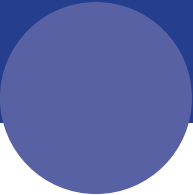
3. Le site du Collectif se trouve au **www.pauvrete.qc.ca**.

4. Voir la présentation du *Projet AVEC*, au **<http://www.pauvrete.qc.ca/?Presentation-du-projet>**.

5. Pour plus de détails sur la pensée carrée et la pensée ronde, voir le cahier *Une présentation de l'AVEC au Collectif*, disponible au **http://www.pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/Cahier_AVEC-2.pdf**, ainsi que la vidéo *Pensons, décidons et agissons ensemble!*, disponible au **http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=Z4cMD37QC1g**.

6. Traduction de « *Not everything that can be counted counts, and not everything that counts can be counted* ». La citation est disponible au **<http://www.futura-sciences.com/services/citations/personnalite/physique-albert-einstein-205/>**.

7. Voir notamment le site *100 détours pour changer le monde*, du Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec (MÉPACQ), au **www.100detours.org/index.htm**, la section d'outils de L'R des centres de femmes du Québec, au **<http://www.rcentres.qc.ca/public/outils.html>**, ceux du Regroupement d'éducation populaire en action communautaire des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches (RÉPAC 03-12), au **http://repac.org/IMG/pdf/Faire_le_choix_de_l_EPA_-_Les_Outils.pdf**, la section AVEC du Collectif pour un Québec sans pauvreté, au **<http://pauvrete.qc.ca/?-AVEC->**, ainsi que le site du Collectif québécois de conscientisation (CQC), au **<http://www.cqc.qc.ca/>**.



8. Pour plus d'informations, voir **<http://www.kbs-frb.be/publication.aspx?id=294864&langtype=2060&src=true>**.

9. Voir *Réfléchir, innover, agir*, de Moisson Québec et du Centre de formation populaire (CFP), 2000. Une version complète est disponible sur le site du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF), au **http://bv.cdeacf.ca/EA_PDF/2005_01_0536.pdf**.

10. Les organisations suivies d'un astérisque (*) étaient déjà membres du Partenariat solidarité familles Limoilou (PSFL).

10. RÉFÉRENCES

ATD Quart monde (2006). *Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale*. Disponible au <http://www.atd-quartmonde.org/Charte-du-croisement-des-savoir-et.html>.

Collectif VAATVEC, Dupéré S., Gélinau, L., Adam, G., Côté, M., Dufour, É., Dumas, A., Gagnon, J., Labrie, M., Moreau, C., Aubin, B., Bélisle, M., Bourque-Boulianne, M., Groulx, É., Labarthe, J., Landry, É., Le Page-Gouin, T., Mercure, I., Roy, M. & Simard, G. (2014). *Vers une autonomie alimentaire pour touTEs: Agir et vivre ensemble le changement (AVEC)*. Rapport scientifique. Québec : FRQSC (Programme Actions concertées).

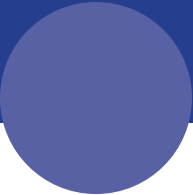
Bélisle, M., et Laurin, I. (2007). *Santé publique et pauvreté/Public Health and Poverty*. Reviews of Health Promotion and Education Online. Disponible au <http://rhpeo.net/reviews/2007/28/index.html>.

Dufour, É. (2013). *L'empowerment dans une recherche-action participative*. « *Plusieurs vécus ensemble, ça fait toute une histoire! (JG)* ». Travail réalisé dans le cadre du cours Projet individuel (SVS-6000), École de service social, Université Laval (disponible sur demande).

Dufour, É. et Gélinau, L. (2012). *La recherche-action participative, une voix/voie pour la conscientisation?* Dans G. Ampleman, L. Denis, & J.-Y. Desgagnés, (Eds.), *Théorie et pratique de conscientisation au Québec* (pp. 167-191). Montréal : Presses de l'Université du Québec (PUQ).

Gélinau, L., Dufour, É. et Bélisle, M. (2012). *Quand recherche-action participative et pratiques AVEC se conjuguent : enjeux de définition et d'équilibre des savoirs*. *Recherches qualitatives*, 13, 35-54. Disponible au http://revue.recherchequalitative.qc.ca/hors_serie/hors_serie_v13/RQ%20HS%2013%20%20G%C3%A9lineau%20et%20al.pdf.

Groupe de recherche Quart Monde-Université (1999). *Le croisement des savoirs. Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble*. Paris : Éditions Quart Monde.



O'Neill, M. et Dupéré, S. (2007). *Du carré à la spirale : réflexions sur quelques années de participation du comité AVEC du Collectif pour un Québec sans pauvreté*. *Revue canadienne d'évaluation de programme*, 21(3), p. 227-234.

Pine, A. M. & de Souza, R. (2013). *Including the voices of communities in food insecurity research: An empowerment-based agenda for food scholarship*. *Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development*, 3(4), 71-79. Disponible au **<http://dx.doi.org/10.5304/jafscd.2013.034.007>**.

Partenariat solidarité familles Limoilou (PSFL), Gélinau, L., Bélisle, M., Jalbert, M. & Royer, S. (2011a). *Nous sommes riches d'être pauvres. Expertises de familles en situation de pauvreté sur les saines habitudes alimentaires et propositions aux acteurs de la santé publique*. Rapport de recherche disponible au **<http://www.meresetmonde.qc.ca/a-surveiller/recherche-securite-alimentaire/>**.

Partenariat solidarité familles Limoilou (PSFL), Dufour, È., Jalbert, M., Gélinau, L., Bélisle, M. & Royer, S. (2011b). *Pour que le droit à l'alimentation (saine) devienne réalité!* Trousse d'animation disponible au **<http://www.meresetmonde.qc.ca/a-surveiller/recherche-securite-alimentaire/>**.

